

GAZETTE Coubertin

2ème Sem. 2020 - n° 62-63

Comité Français Pierre de Coubertin : 1950 - 2020



Affiche sur la
PELOTE
Basque - Neuilly

JEUX D'ENFANTS



BRUEGEL

Autour des Jeux olympiques...

Des Jeux atypiques



Gazette Coubertin

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
André Leclercq

SECRETAIRE-GENERAL
Thierry Messina

TRESORIER-GENERAL
Francis Aubertin

CONCEPTION & REALISATION
Philippe Brossard
Maître-Sport

LIGNE EDITORIALE
André Leclercq, Claude Piard
& Philippe Brossard
Comité Fr. Coubertin

CONTRIBUTEURS
Voir Sommaire ci-contre

La Gazette Coubertin est une
publication du Comité Français
PIERRE de COUBERTIN
1 avenue Pierre de Coubertin
75013 Paris

Photo de Couverture :
"Les pelotaris" par Ramiro Arrué
(1892 - 1971) - Gouache
(Sources: catalogue Briscadieu
Bordeaux).
© Photo: DR Droits réservés

LE COMITÉ FRANÇAIS PIERRE DE COUBERTIN FÊTE SES 70 ANS

SOMMAIRE

Editorial	04-05
L'Editorial du Président André Leclercq	
70 ans déjà	06-07
par le Comité éditorial	
Les "autres" Jeux	08-12
par Aurélie Epron	
Jeux de la Jeunesse de l'Océan indien	13-17
par Julien Fuchs	
Jeux mondiaux des peuples autochtones	18-21
par Fabrice Delsahut	
Jeux nautiques atlantiques.....	22-26
par Julien Fuchs	
Les World Eskimo-Indian Olympics.....	27-29
par Fabrice Delsahut	



8

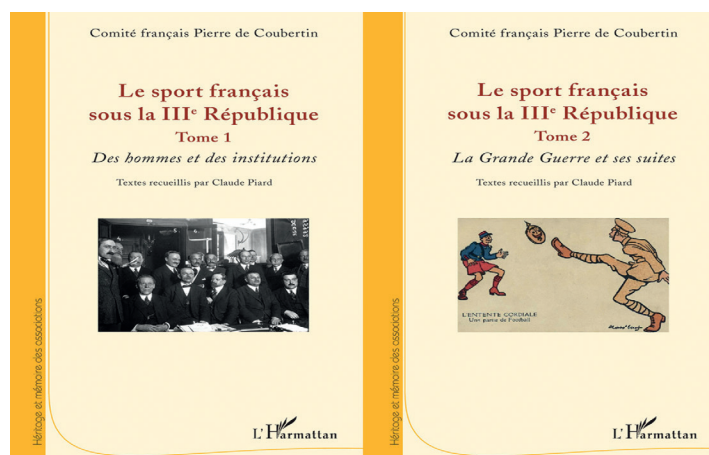
LES "AUTRES" JEUX



22

JEUX NAUTIKES atlantiques

Livres



38

LES JEUX DE L'ARCTIQUE

Parutions.....30

Livres

La Vie du Comité.....31-33
par le Comité éditorial

Jeux traditionnels de Force au Pays Basque...34-37
par Loïc de la Croix

Jeux d'hiver de l'Arctique.....38-42
par Julien Fuchs

Jeux sportifs "ethniques".....43-46
par Guy Jaouen

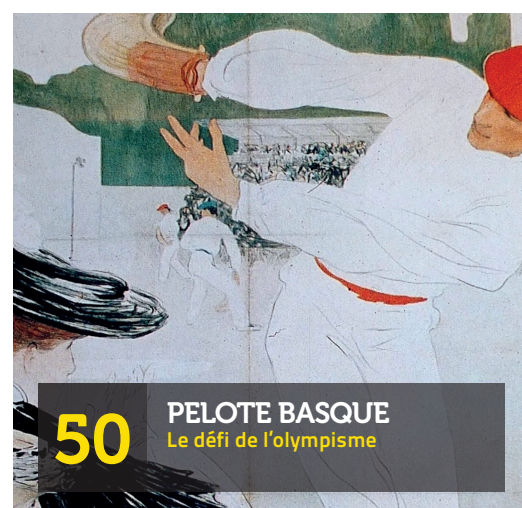
Congrès international sur l'Olympisme.....47-49
par le Dr Jean-Marie Turgis

La Pelote basque.....50-54
par Jean-Paul Callède



43

JEUX ETHNIQUES



50

PELOTE BASQUE Le défi de l'olympisme



L'Editorial du Président

1950 - 2020 Le Comité français Pierre de Coubertin a 70 ans



Il célébrera cet anniversaire à Lausanne les 13 et 14 novembre prochains.

Les membres du conseil d'administration volontaires et quelques sympathisants effectueront (à leurs frais) ce déplacement pour déposer une gerbe sur la tombe de Pierre de Coubertin, visiter le CIO et le Musée olympique.

C'est au Musée, le samedi 14 à midi, qu'une petite réception permettra de fêter l'évènement en présence de différentes personnalités. Rappeler le parcours du comité, remercier ceux qui se dévouent pour lui, laisser une trace : autant d'actes qui valoriseront notre travail passé, présent et à venir pour mettre l'héritage de Pierre de Coubertin au service d'une société toujours plus "harmonieuse".

Un de nos collègues ne fera pas le déplacement, il n'a pas pu poursuivre son combat contre la maladie jusqu'à cette échéance. Jean-Paul Grandière sera tout de même avec nous par la pensée car son engagement au service des valeurs du sport et de l'olympisme reste en nos mémoires.

2020 est une année exceptionnelle pour une autre et très grave raison.

Le Coronavirus 2019-nCoV a placé le monde dans une terrible crise sanitaire aux conséquences économiques et sociales redoutables. Les Jeux olympiques et paralympiques eux-mêmes sont impactés.

Notre gazette n° 58-59 nous emmenait de Tokyo 1940 à Tokyo 2020; Tokyo 1940 n'a pas eu lieu, Tokyo 2020 non plus, espérons que Tokyo 2021 pourra rassembler la jeunesse sportive d'un monde convalescent cherchant à se reconstruire solidairement.

La crise sanitaire a produit bien d'autres virus. Le virus de la connaissance a frappé les millions de sélectionneurs qui ont réussi à ingurgiter en quelques semaines dix années d'études après le baccalauréat pour devenir virologues, infectiologues ou encore pneumologues. Le virus de la compétence en a rendu autant plus malins que les décideurs publics. Le virus de la "postscience" a permis à d'autres millions de savoir hier ce qu'ils savent aujourd'hui. Dans

cette période également on a vu un autre virus se développer : le virus de la réécriture de l'histoire. Le fait historique subit ainsi une violente infection de la part des malades qui reprochent au passé de ne pas être le présent : l'histoire à contresens.

Pouvons-nous nous ériger en soignants pour ces virus-là ? Oui, je le crois, puisque notre démarche est d'ordre culturel et que c'est la culture qui est le meilleur moyen de lutter contre l'obscurantisme. Se situer dans le sens de l'histoire, c'est apprécier les évolutions qui rendent la vérité d'aujourd'hui plus humaniste que celle d'hier.

Dans ce numéro encore, nous travaillons à tirer des leçons de l'histoire pour comprendre la construction progressive des structures de l'institution sportive, dans ses continuités et discontinuités. Notre regard sur les autres jeux - disparus, traditionnels, contemporains - nous rend plus avisés dans nos responsabilités de dirigeant sportif. A ce propos, je remercie tous ces sachants pour le travail

de mémoire qu'ils nous offrent afin de ne pas pas laisser perdre un formidable patrimoine d'expérience humaine. Nous en ferons d'ailleurs à nouveau un livre qui s'ajoutera à d'autres publications récentes que nous vous invitons à découvrir.

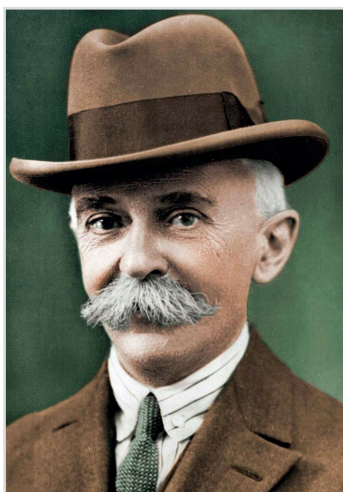
Concrètement, quelle est notre action ? La réponse à cette question se situe ici dans le retour sur notre assemblée générale 2020, dont l'enjeu est une mobilisation pour que "l'olympiade parisienne soit l'occasion de partager dans nos territoires l'olympisme comme une culture de la fraternité !".

La morosité n'est donc pas une fatalité et, pour échapper aux virus du sensationnel et de la polémique au service d'une audience anxieuse, je vous propose la quiétude rafraichissante que vous offre la lecture de cette gazette.

André Leclercq

Prés. du Comité Français
Pierre de Coubertin

Le fondateur de
l'Olympisme
moderne



Les origines du Comité Français Pierre de Coubertin



L'Association nationale pour la défense et le développement du sport, des activités physiques et du plein air est créée le 3 août 1950 par Alfred Rosier, ex-chef de

cabinet de Jean Zay au min. de l'Éducation nationale, par Jean-François Brisson et Pierre Rostini, tous deux journalistes au Figaro. Déclarée le 16 août 1950, le professeur Paul Chailley-Bert premier président, elle est enregistrée au JO du 24 et domiciliée au 15 rue de Clichy.

“ L'Assentiment d'Yvonne de Coubertin. ”

Deux ans plus tard, Henri Bourdeau de Fontenay, premier directeur de l'ÉNA lui succède avant de céder la place en 1954 à Louis Bontemps, président de la FF d'Escrime. Elle comprend 78 membres issus des milieux sportif, médical, administratif et militaire. En 1956 Louis Bontemps intervient vigoureusement auprès des pouvoirs publics pour «défendre l'éducation physique et sportive du pays». La même année il se propose, en accord avec la baronne Pierre de Coubertin, «de maintenir l'œuvre intellectuelle de Pierre de Coubertin dans son ensemble» et intervient en ce sens auprès d'Avery Brundage. En 1961 paraît la revue Défense du sport, organe de l'association. En 1973, année qui suit la création du Comité national olympique et sportif français, l'association devient enfin officiellement Comité français Pierre-de-Coubertin (CFPC) avec l'assentiment d'Yvonne de Coubertin, nièce du rénovateur des Jeux olympiques.



70 ans déjà...

1950 - 2020 Le Comité français

Pierre de Coubertin a 70 ans

C'est en effet le 3 août 1950, deux mois jour pour jour après la conquête de l'Annapurna, qu'Alfred Rosier, ancien chef de cabinet de Jean Zay sous le Front populaire, et deux journalistes du Figaro, Jean-François Brisson recordman de France du 110 mètres haies de 1939 à 1948 et Pierre Rostini maître d'œuvre des jeux mondiaux universitaires de Paris trois ans plus tôt, évoquent la création d'une association vouée à la défense des activités physiques et de plein air.

L'Association nationale pour la défense et le développement du sport, des activités physiques et du plein air

L'affaire ne traîne pas : sollicité pour en prendre la présidence le professeur Paul Chailley-Bert, directeur de l'IREP de Paris et président du PUC, donne son accord immédiat. Déclarée sous quinzaine l'Association nationale pour la défense et le développement du sport, des activités physiques et du plein air domiciliée alors au 15 rue de Clichy est enregistrée au Journal Officiel du 24 août. Le choix du président ne doit rien au hasard quand on connaît ses engagements et ceux des autres protagonistes. Né en 1890 il a servi à Verdun sous les ordres de Foch auquel il restera très attaché et où son comportement lui a valu la croix

de Guerre 1914-1918 et la légion d'Honneur à titre militaire. Puis nommé professeur de médecine au CHU de Nancy en 1942, il y assure la logistique du maquis des Vosges. Il est nommé commissaire de la République de cette ville à la Libération. Chargé du cours de physiologie appliquée à l'éducation physique de l'Université de Paris depuis 1924 et président du PUC dont l'existence est menacée par la disparition de Persching il obtient la construction de Charlety inauguré en 1939. En 1928 il est à l'origine de la Fédération internationale de médecine du sport ainsi qu'à celle de l'IREP de Paris auquel il associe le premier dispensaire d'éducation physique et sportive pour enfants fragiles. De 1933 à 1935 il est le premier directeur de l'Ecole normale d'éducation physique qu'il quitte pour reprendre la direction de « son » IREP jusqu'à son départ en retraite. Une personnalité indiscutable par ses compétences et son patriotisme avéré en cette période d'après-guerre. Henri Bourdeau de Fontenay qui lui succède deux ans plus tard est encore de cette veine. Né en 1900 et engagé volontaire en 1917 il a participé à la campagne du proche-Orient. Démobilisé en 1920 il entame des études en droit et siège au barreau de Paris de 1928 à 1944. Capitaine de réserve il

s'engage dans la Résistance sous le pseudonyme de Seguin. Membre du comité directeur de Ceux de la Résistance et du Comité parisien de la libération nationale il est nommé à la Libération commissaire de la République à Rouen avant de prendre en 1945 la direction de la nouvelle Ecole nationale d'administration qu'il ne quitte qu'en 1963 pour le Conseil d'État. Il cède la place en 1954 au « commandant » Louis Bontemps qui a gagné ses galons à Verdun comme Chailley-Bert avant de présider à la Fédération française d'escrime et d'être vice-président du Comité national des sports. Ce sont les salons du Figaro qui accueillent alors les réunions de l'association forte de 78 membres issus des milieux sportif, médical, administratif et militaire.

En janvier 1956 à l'occasion des élections législatives notre 3^e président se manifeste énergiquement auprès des pouvoirs publics et des parlementaires pour défendre l'éducation physique et sportive de la Nation. La même année en accord avec la baronne Pierre de Coubertin - décédée en 1963 - il inscrit à l'article 2 de nos nouveaux statuts la promotion de l'œuvre de son illustre époux. Avec Jean-François Brisson il intervient en ce sens auprès d'Avery

Brundage pour conserver à la pratique des sports un idéal éducatif et désintéressé et lui offre les services du comité pour contribuer à l'intégration de l'éducation et de l'hygiène sportives dans les programmes scolaires à travers le monde en soutient de l'UNESCO. La même année son secrétaire général Robert Hervet, inspecteur de la jeunesse et des sports, publie avec André Senay Monsieur de Coubertin préfacé par Édouard Herriot. Distingué par l'Académie française l'année suivante, l'ouvrage est republié à l'occasion des Jeux olympiques de 1960. Hervet y consacre alors 4 pages à un comité Pierre-de-Coubertin domicilié au 29 rue Taitbout. En 1961 paraît la première revue de l'association : Défense du sport. Wilfrid Baumgartner succède à la présidence en 1964. Né en 1902 il est nommé inspecteur des finances en 1925. Directeur de cabinet de Paul Reynaud en 1930, directeur du Trésor de 1935 à 1936 puis président du Crédit national de 1936 à 1949 il est déporté à Buchenwald en 1943. Gouverneur de la Banque de France en 1949 il a déjà succédé à Antoine Pinay comme ministre des Finances et des affaires économiques de 1960 à 1962 lorsqu'il prend les rênes de notre institution. Son action semble rester discrète mais sa succession est laborieuse : à son départ en 1966 Louis Bontemps,



à 84 ans, doit reprendre le flambeau pour deux ans. Un des trois « pères fondateurs », Alfred Rosier, s'investit ensuite dans cette tâche qu'il assume jusqu'en 1979. Né le 30 juin 1900 et docteur en droit, il a créé en 1932 le Bureau universitaire de statistique (BUS) puis le *Comité supérieur des oeuvres sociales en faveur des étudiants*, ancêtre du CROUS, quand Jean Zay le choisit comme chef de cabinet de 1936 à 1939. Engagé dans la Résistance dès septembre 1940, il est déporté par Vichy. Nommé ensuite directeur de la main-d'œuvre au ministère du Travail il siège au Conseil économique et social à partir de 1968.

Le Comité français Pierre de Coubertin

Alors que le terme est déjà en usage depuis plus de 10 ans, ce n'est que sous sa présidence que notre comité prend officiellement le nom de *Comité français Pierre de Coubertin* en 1973 avec l'aval d'Yvonne de Coubertin, nièce du rénovateur des Jeux olympiques et dernière descendante du nom avec sa sœur Marie-Marcelle. Yvonne est co-fondatrice avec Jean Bernard de la fondation de Coubertin pour le développement du compagnonnage rural depuis 1950. Elle lègue à cette fin son domaine de Coubertin, sis en vallée de Chevreuse, lors de son décès en 1974. Lorsque deux ans plus tard Geoffroy de Navacelle, autre neveu du baron,

crée le *Comité international Pierre de Coubertin*, Alfred Rosier revendique pour le comité français sa *part légitime d'autorité doctrinale, morale et intellectuelle*. Malgré la présence de Geoffroy au comité directeur du CFPC, les rapports entre les deux institutions resteront parfois délicats et le mérite d'en avoir entretenu la coexistence revient à Jean Durry. Pierre Comte-Offenbach lui succède de 1979. Né en 1910, député de Loir-et-Cher de 1958 à 1962 puis de la Seine de 1962 à 1967, il revient aux sources de la fondation de notre comité et affirme son rôle de cercle de réflexion et d'étude du sport plutôt que celui de *chapelle du souvenir du rénovateur des Jeux Olympiques*. Pour lui, comme il l'affirme en 1980 à l'occasion du 30^e anniversaire du CFPC, avant d'en être les *thuriféraires nous sommes les gardiens de cette flamme rallumée par un grand humaniste*. Depuis cette date le comité s'érige clairement en lieu de réflexion et d'étude du sport contemporain et, après deux parutions éphémères en 1969 et 1972, la Gazette réapparaît régulièrement, domiciliée à Versailles, 6 place Laboulaye alors que le comité se réunit au CNOSF, 23 rue d'Anjou. A son décès en 1990, c'est un autre des trois « pères fondateurs » qui prend le témoin. Pierre Rostini, né en 1920, s'engage dans la Résistance en 1943 alors qu'il est étudiant à Aix-en-Provence.

Il préside ensuite au renouveau du syndicalisme étudiant à travers ses engagements à l'UNEF et l'organisation des jeux universitaires de Paris. Journaliste et directeur d'édition il confirme dès son accès à la présidence les choix de son prédécesseur et encourage à cette fin les petits déjeuners-débat organisés par son vice-président Robert Pringarbe puis les colloques bisannuels qui perdurent encore. Ses contacts d'éditeur avec l'Afrique facilitent les liens du comité avec l'Office international de la francophonie et son secrétaire général, Abdou Diouf. Il a également présidé l'UNCU et l'association des anciens de l'UNEF. A partir de 2007, la relève est assurée par Alain Calmat. Né en 1940 celui-ci est vice-champion olympique de patinage artistique en 1964, champion du monde en 1965 et triple champion d'Europe en 1962, 1963 et 1964. Interne des hôpitaux de Paris dans le service du professeur Cabrol en 1967 il participe aux premières greffes cardiaques en France et est nommé professeur au CHU Pitié-Salpêtrière en 1983. Ministre délégué à la Jeunesse et aux Sports de 1984 à 1986 il contribue à structurer le sport à l'école primaire. Avec Gérard Bourguilleau, secrétaire général du CFPC, il organise en 2013 la célébration des 150 ans de la naissance de Pierre de Coubertin. A cette occasion, par l'entremise de Jean Durry et Bernard Ponceblanc, il rétablit

des rapports cordiaux avec le Comité international Pierre de Coubertin et son président Norbert Mueller. Depuis 2009 il préside la commission médicale du CNOSF. Aujourd'hui le comité poursuit son chemin sous la présidence d'André Leclercq. Né le 26 décembre 1946 celui-ci effectue ses débuts sportifs en tennis de table avant de se consacrer au volley-ball à partir de 1963 dans le cadre du Lille université Club. Entraîneur, arbitre, dirigeant de 1972 à 1981, il accède à la présidence la Fédération de 1984 à 1994 et à la vice-présidence du Comité national olympique et sportif français de 1985 à 2013. Administrateur de la Fédération internationale de volley-ball de 1986 à 2012 il est président-fondateur de l'Académie nationale olympique française de 2001 à 2009 et la même année président-fondateur de l'Association francophone des académies olympiques. Vice-président du Conseil national de la vie associative de 2000 à 2006 et président de la Conférence permanente des coordinations associatives en 2011-2012, il est membre du Conseil économique, social et environnemental de 2004 à 2015. Vice-président du Comité français Pierre-de-Coubertin depuis 2013 il en est élu président en 2017. La vie continue ...

Le Comité éditorial

De la diversité des jeux et de leurs vocations

L'*Encyclopedia of International Games* de Daniel Bell, éditée en 2003, répertorie plus de 160 évènements organisés dans le monde dont le panorama relève essentiellement de rencontres inspirées du modèle olympique. La précédente Gazette Coubertin donnait, elle, à voir une partie de cette multiplicité dans l'histoire. Le présent numéro offre l'opportunité de découvrir une part de la diversité des jeux – évènements et pratiques – particulièrement en abordant leurs trajectoires, leurs socio-démographies et leurs finalités variées. Ces articles illustrent le fait que la coexistence de ces pratiques, quelles que soient leurs histoires et leurs popularités, caractérise finalement moins une culture sportive monolithique qu'une diversité de cultures corporelles jalonnant l'histoire de l'humanité. Les auteurs s'intéressent à des jeux, dont certains sont nés d'une volonté

de détachement, plus ou moins marquée, avec les valeurs et/ou les normes du mouvement sportif compétitif, ou qui adaptent certains cadres et valeurs olympiques pour promouvoir leurs cultures corporelles.

Les "autres" Jeux

Diversité et mondialisation

La prétention à l'universalité attribuée aux sports masque une grande part de la richesse des patrimoines du monde. Ainsi si le modèle sportif hégémonique est souvent promu comme l'étalon des cultures physiques et sportives, les jeux participent aussi de l'invention de soi et de groupes.

Les pratiques révèlent effectivement les valeurs et les

modes de socialisation des sociétés et/ou des groupes qui les portent. Dans un monde globalisé, où le modèle du sport de compétition occupe tous les espaces sociaux – physiques comme symboliques –, la crainte de voir disparaître des pans entiers de la diversité des patrimoines corporels est prégnante. La mondialisation sportive explique en effet le développement et le succès de certaines pratiques et de certains évènements, comme les Jeux Olympiques (JO) et leurs déclinaisons régionales ou continentales.

Pourtant, qu'il s'agisse des sports de masse, des dernières tendances de la motricité sportive ou des jeux et sports de traditions, nombre d'entre eux s'adaptent, à leur façon, aux demandes des populations et/ou aux transformations de leurs sociétés. Face à la standardisation engendrée par la mondialisation sportive, ces adaptations locales (ou glo-calisation, contraction de global et local) des pratiques corporelles, satisfont aux résistances ou attentes de populations concernées par l'introduction et le développement de pratiques, parfois concurrentielles (cf.

par Aurélie Epron



Jeux olympiques antiques

pratiques endémiques vs pratiques importées) ; sinon aux difficultés rencontrées par certaines activités à se transmettre et perdurer sur les scènes locales, nationales ou internationales. Nombre d'évènements sont alors l'occasion de fournir des alternatives à la pratique des sports olympiques et/ou hégémoniques et à l'engagement dans des évènements sportifs conventionnels comme les JO ou leurs déclinaisons territoriales et de jeunesse. De même,



1560 - Jeux d'enfants par
Pieter Bruegel
Photo: domaine public

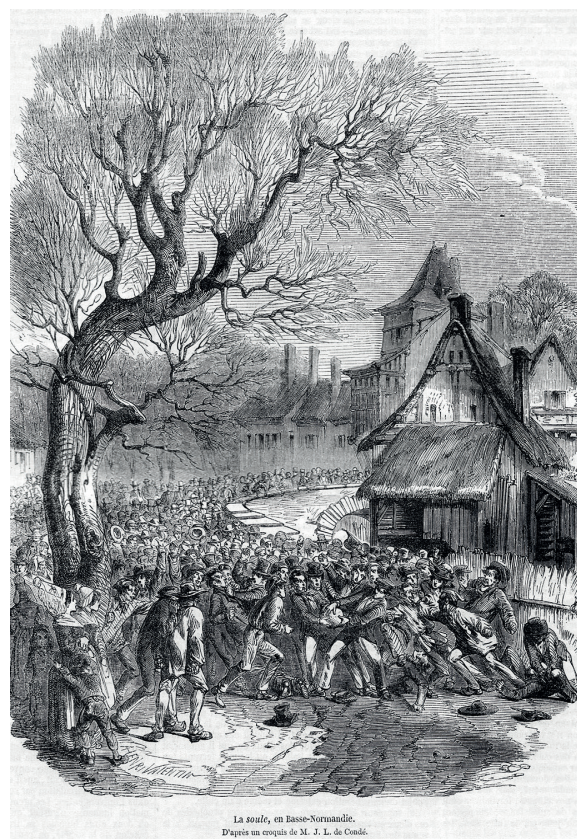
des productions scientifiques montrent la revivification ou l'invention de formes hybrides ou alternatives de pratiques et évènements, dont les processus interrogent les cultures et les traditions locales comme l'invention de traditions contemporaines locales, inter-régionales ou (inter)nationales.

Cette dialectique du global et du local peut alors produire des réponses originales pour des populations en quête de délasserment, de détente, de divertissements et/ou de reconnaissances et revendications variées. Ces (ré) appropriations du sport oscillent finalement entre, d'une part, la revendication d'identités et/ou d'inclusion au sein d'événements sportifs et, d'autre part, la création d'événements autonomes.

Des formes diverses

Certaines revendications tendent à des rapprochements avec l'Olympisme. Soit par l'inclusion dans les mégas ou grands évènements internationaux soit en obtenant une reconnaissance du mouvement olympique ; ce non sans débat en leur sein. D'autres opèrent des choix de rupture, plus ou moins radicale, avec le modèle hégémonique. Au XXIème siècle, le modèle olympique va ainsi être l'objet de réappropriations par exemple par des femmes, des personnes en situation de handicap, des membres du mouvement LGBTQIA+, des peuples natifs et/ou des groupes culturels, des mouvements politiques et affinitaires, etc. Des initiatives souvent organisées en réaction à ce qui est entendu comme la normalisation et la hiérarchisation spatiale, matérielle et culturelle du sport.

Pour s'élever aussi contre l'exclusion qui peut en résulter et les discriminations dont ces populations peuvent faire l'objet. Ou encore pour défendre et valoriser des spécificités ou hétérogénéités culturelles. Se dessine



La soule, en Basse-Normandie.
D'après un croquis de M. J. L. de Condé.

La soule en Basse-Normandie 1852

alors une « ambivalence relative entre dénonciation d'un espace discriminant et revendications d'accès à ce dernier, voire l'adhésion à l'un des plus puissants vecteurs de la culture dominante » (Sylvain Ferez, Sébastien Ruffié et Stéphane Héas, « Espace sportifs et minorités : entre rejet et revendication de la normalité sportive », *GéoGraphie*, 1530, 3, 2008). Certains de ces jeux reproduisent la structure selon laquelle sont organisés les JO, jouant entre autres de la rythmicité (annuelle, biannuelle, quadriannuelle), des symboles (défilés, flammes), des rites (cérémonies d'ouverture et de clôture, récompenses). Parfois même, « l'essentiel des règlements sportifs et de l'étiquette olympique sont réappropriés, en dépit d'aménagements spécifiques » (Ibid.). L'hybridité de ces pratiques ou événements se définit alors par un plus ou moins haut degré d'institutionnalisation et de codification, de mélange des genres entre jeux de traditions, sports et sports olympiques, manifestations

culturelles, rassemblements inter ou multiculturels, inclusivité, etc. D'autres jeux, que l'on peut considérer comme alternatifs au regard de leur distanciation du modèle olympique, proposent aussi une pluralité de formes, de disciplines, d'inclusivité, de finalités et de sens.

Les "autres" Jeux

Ainsi, ces jeux peuvent être un moyen, plus qu'une fin, pour valoriser et transmettre un patrimoine. Quels que soient leurs histoires, leurs niveaux de codification ou de régulation, leurs programmes et contenus, ou les transformations observables

depuis leurs origines, des jeux s'attachent à des

revendications identitaires, parfois croisées – de sexe, de sexualité, d'âges, de classes, de professions ou métiers, d'origines culturelles, religieuses, politiques, de territoires, etc. Sont aussi souvent proposées, dans le programme des festivités, des activités culturelles variées : langues, chants, danses, artisanats, etc. C'est d'une certaine manière tendre à conserver ou reproduire les contextes socioculturels dans lesquels ces activités physiques sont habituellement pratiquées et prennent sens.

Certaines trajectoires, de pratiques et d'événements, montrent également parfois qu'ils reposent ou finissent par reposer malgré tout sur des pierres angulaires du sport mondialisé, marché et consommation notamment. Les problématiques de moyens humains, matériels et financiers pour perpétuer les jeux marquent effectivement les enjeux de leur devenir.

Des vocations plurielles

La diversité des jeux est autant d'occasions d'engagements et de sens pour celles et ceux qui y participent ou viennent y rechercher un spectacle. Même s'il arrive que ces jeux, comme les JO, soient parfois des reconstructions a posteriori d'un destin considéré commun. Cependant, la spectacularisation et la sportification de certaines pratiques et événements questionnent. Dans un système mondial où les cultures sont aussi mobilisées tels des biens de consommation, le risque est grand d'engendrer une perte de sens et des cadres socioculturels dans lesquels ces pratiques font sens, voire une folklorisation et la (re)production de stéréotypes, parfois essentialisants et ethnocentriques, régulièrement véhiculés par les médias.

Face au risque de l'altérité, certains de ces événements ou pratiques ne sont pas seulement des conservatoires, mais de véritables laboratoires culturels. Cet enjeu est d'autant plus fort que plane parfois la menace ou la crainte de récupérations institutionnelles et d'instrumentalisation économique, politique et/ou culturelle. La réussite de tels événements se mesure à l'efficacité de la rencontre, sinon au désir des groupes sociaux de s'unir

et de partager leurs expériences, aussi bien qu'en devenant lieux de créativité, d'initiatives, et d'aspirations voire lieux d'actions et de changements pouvant s'enrichir de leurs diverses trajectoires. Ces événements peuvent ainsi être des formes d'expression différentes incluant ou produisant des « nouvelles » formes de solidarité ou façons de faire société. Les productions proposées ici montrent qu'au-delà de ce qui s'impose aux corps par les socialisations et les jeux, les individus participent à la transmission voire à la (re)création de normes et valeurs dont l'objet est de donner sens à l'engagement individuel et collectif. Quitte à se mettre ou mettre leur groupe d'appartenance en situation de vulnérabilités.

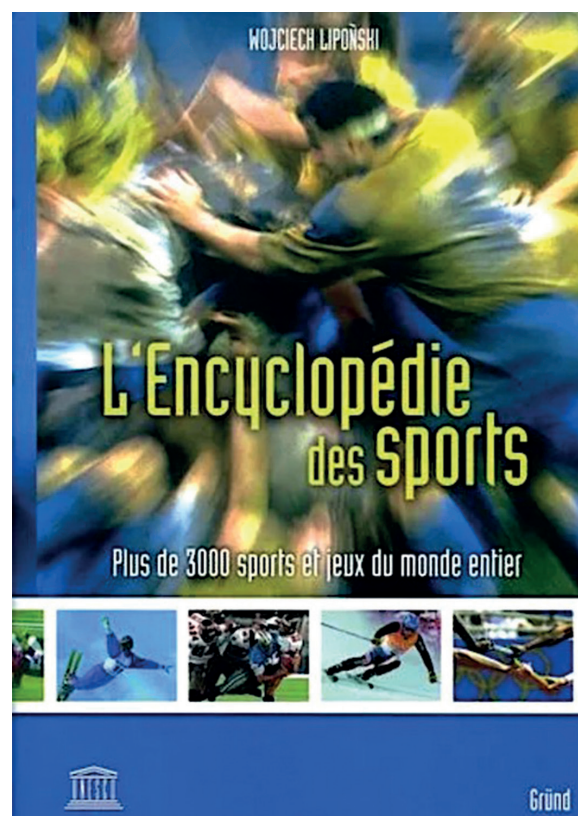
Malgré tout, créer et soutenir ce type d'événements participe aussi d'une certaine manière de l'affirmation de la force de la singularité. Finalement, les auteurs alimentent à la fois les débats sur les transferts culturels et les connaissances quant à la dialectique du corps objet vivant marqué par les cultures, et du corps, objet-sujet, support de leur rapport au monde.

Des Jeux et des jeux : convergences des enjeux

Cette Gazette permet de (re)découvrir des jeux, entendus comme événements ou comme pratiques, dont les problématiques et enjeux convergent ; ce quels que soient les choix opérés pour transmettre (invention de traditions, revivification, sportification, patrimonialisation, etc.) et les revendications.

Julien Fuchs éclaire la trajectoire de deux événements, réservés à la jeunesse, relativement méconnus. Les Jeux nautiques atlantiques, nés d'un enjeu politico-sportif, contribuent à valoriser « un ancrage identitaire fort autour de « l'atlantisme » ou de la « maritimité ». L'objectif des acteurs est de démocratiser et promouvoir les activités nautiques, en « prenant leurs distances avec l'intention olympique, ils fabriquent un événement original dont la portée entend dépasser le terrain strictement sportif ». D'autres régions ou pays, non celtes et/ou non atlantiques, « cherchent à faire valoir leur singularité maritime » en visant à les intégrer, intérêt aussi porté par des raisons politiques et économiques. Désormais réservés aux jeunes, ces Jeux sont conçus comme un « tremplin » et une forme de primo-expérience de l'affrontement de haut-niveau. Les Jeux de la Commission de la Jeunesse et des Sports de l'Océan indien ont, eux, une vocation éducative plus que politique en regard des Jeux des îles de l'Océan indien. Actions de coopération régionale, activités socio-éducatives, sports, échanges et formations sont mobilisés pour promouvoir amitié, fraternité et le rapprochement des jeunes de cette région. « Bâti sur le principe d'une fusion entre activités sportives et culturelles, ils font de la francophonie et de la « montée en compétences » des régions et nations participantes des fondements, qui sont toutefois souvent rattrapés par la logique de la concurrence sportive et politique. »

Fabrice Delsahut revient, lui, sur deux événements réunissant des peuples natifs : les Jeux mondiaux des peuples autochtones et les World Eskimo Indian olympics. Les premiers ont pour originalité leur hybridité, entre inspiration olympique et flexibilité de la programmation. Cette institution contribue à opérationnaliser un réseau international au sein duquel ces populations partagent leurs problématiques de revendications respectives et/



Encyclopédie des Sports par Wojciech Liponski

ou convergentes. Le « sport n'est plus un élément accultérateur et discriminant mais bien un moyen politique et identitaire permettant aux autochtones de revendiquer une reconnaissance de leurs pratiques corporelles traditionnelles et un accès à des camps de recrutement pour réduire la quasi-absence d'athlètes autochtones dans les équipes sportives nationales. » Fabrice Delsahut montre que les seconds sont conçus comme une rencontre fraternelle qui valorise davantage la coopération que la compétition. Un modèle éducatif basé sur « le pouvoir du choix et de l'exemple », pour une jeunesse confrontée à l'accélération des transformations de son écosystème et de son environnement. L'enjeu est alors de trouver « ses propres buts et apprendre à survivre dans la précarité sociale et culturelle de la société dominante ».

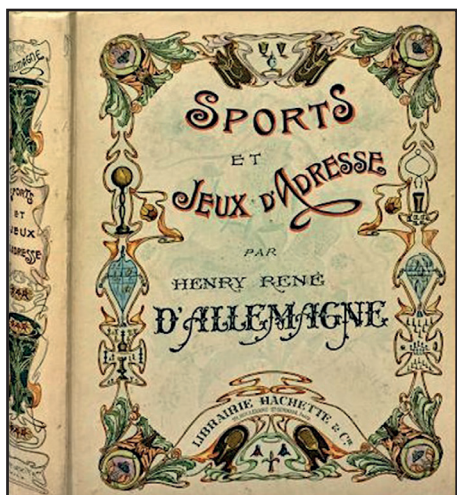
Loïc de La Croix s'attarde sur les jeux de force basques. Dans sa thèse, soutenue en 2019, sur les usages des

cultures physiques traditionnelles au Pays basque français, il s'intéresse au « positionnement identitaire d'une communauté régionale soumise à des phénomènes d'homogénéisation et d'acculturation, conséquences d'une modernité politique et d'une mondialisation culturelle qui s'affirment, s'amplifient et se diversifient dès la fin du XIXème siècle ». Son enquête consiste en « une mise en perspective des fonctions sociales du patrimoine dansé et joué basque - soit la Pelote basque, les Danses traditionnelles, les Jeux de Force basque - à travers le binôme antagoniste « appartenance/différenciation » à l'œuvre dans le jeu identitaire (...). » (de La Croix, 2019)

Les "autres" Jeux

Jean-Paul Callède s'attache lui à la pelote basque qui regroupe plusieurs disciplines. Aux programmes des démonstrations de plusieurs Olympiades du XXème siècle, la pratique internationalisée est régie depuis 1930 par la Fédération Internationale de Pelote Basque. Elle est même, ou a été, sport professionnel dans plusieurs pays. Pour finir, Guy Jaouen met en perspective les trajectoires différenciées de plusieurs « jeux sportifs de tradition culturelle » avec le développement du sport et de l'Olympisme. Il alerte sur la situation critique de nombre de ces pratiques et en appelle à une implication des institutions, en particulier gouvernementales, comme le ministère de la Culture, afin que perdure ces cultures ludiques.

Pour prolonger la découverte de cette diversité, nous invitons lectrices et lecteurs à se tourner notamment vers « L'Encyclopédie des sports. Plus de 3 000 sports et jeux du monde entier » de Wojciech Liponski, éditée en français en 2005.



Sports et Jeux d'adresse par d'Allemagne

Aurélié Épron

Anthropo-historienne des jeux et des sports

Laboratoire sur les vulnérabilités et l'innovation dans le sport

Université de Lyon

Jeux de la Jeunesse de l'Océan indien

Les Jeux de la Commission de la Jeunesse et des Sports de l'Océan indien au service d'une fraternité india-océanique ?

Julien Fuchs, Centre de recherche bretonne et celtique Université de Bretagne occidentale, Brest, France

Si les Jeux des îles de l'Océan indien (JIOI) sont relativement bien connus, et ont fait l'objet de divers travaux scientifiques, leurs homologues pour la jeunesse, les Jeux de la Commission de la Jeunesse et des Sports de l'Océan indien (Jeux de la CJSOI), restent plutôt dans leur ombre. Pourtant, leur vocation est de se distinguer des JIOI, en cherchant à avoir une dimension moins nettement politique et davantage éducative. Organisés pour la première fois à l'île Maurice en 1995, ces Jeux ont lieu tous les deux ans (sauf exception), dans des années où ne sont pas organisés les JIOI. Ils rassemblent entre 500 et 800 jeunes de 14 à 18 ans, selon les éditions, représentant l'Union des Comores, la République de Madagascar, la République de Maurice, République des Seychelles, La Réunion ainsi que, depuis 2003, la République de Djibouti, et, depuis 2005, Mayotte.

Les Jeux de la CJSOI constituent l'une des actions les plus importantes de la CJSOI, dont l'objectif est de promouvoir l'amitié et la fraternité entre les jeunes de l'océan Indien, par le biais d'actions de coopération régionale, la promotion des activités socio-éducatives et des sports et le rapprochement des jeunes de la région, ainsi que par le biais d'échanges et d'actions de formation de cadres. Bâties sur le principe d'une fusion entre activités sportives et culturelles, ils font de la francophonie et de la « montée en compétences »

des régions et nations participantes des fondements, qui sont toutefois souvent rattrapés par la logique de la concurrence sportive et politique.

Des Jeux « îliens » singuliers

L'île Maurice accueillera en 2021 des Jeux dont l'organisation remonte à 1995 et dont les premières éditions doivent beaucoup au ministre des Sports mauricien Michaël Glover. Plus précisément, on repère dès 1987 la volonté de promouvoir le sport dans l'océan Indien par l'intermédiaire d'une manifestation sportive d'ampleur. Cette année-là, lors de la conférence des États francophones organisée par la Conférence des ministres de la Jeunesse et des Sports de la Francophonie (CONFESJES) au Québec, la création d'une commission sportive de l'océan Indien, rassemblant la République Islamique des Comores, devenue depuis l'Union des Comores, la République de Madagascar, Maurice, devenue depuis la République de Maurice, la République des Seychelles ainsi que La Réunion, en tant que région française, est actée. Ouverte à partir de 1992 également au secteur de la Jeunesse, cette commission crée les Jeux de la CJSOI en vue d'encourager les jeunes de l'océan Indien à



Jeux de la Jeunesse de l'Océan indien

se connaître, s'estimer et s'exprimer par le biais du sport et de la culture. Les différentes éditions se caractérisent par la promotion d'une sorte d'« esprit propre à l'océan Indien », par le biais d'événements éducatifs, fraternels et d'activités socio-éducatives participatives avant, pendant et après la période des Jeux.

Les statuts des Jeux rendent obligatoires, lors de chaque édition, l'organisation d'au moins deux activités sportives (athlétisme et football) et de deux activités de jeunesse (assemblée des jeunes et musique). Dans les faits, les activités sportives varient selon les années, mais regroupent des activités particulièrement présentes dans les différents territoires (et selon les infrastructures disponibles). Outre l'athlétisme et le football, on retrouve souvent le volley-ball, le basket-ball, le judo, le tennis de table, le badminton, la natation, ainsi que le tennis, la pétanque, la randonnée en montagne ou encore la pratique handisport de l'athlétisme pour certaines éditions. Les activités éducatives et culturelles, elles, sont également variées et peuvent se décliner en concours de connaissances, construction d'exposition, réalisation de bandes dessinées, concours de photographie et journalisme (rédaction d'un journal des Jeux par exemple), graffiti ou peinture murale, représentations de théâtre ou de spectacle vivant, prestations d'orchestres, mais aussi en défilé de mode, concours d'inventions, etc.

L'un des temps forts des Jeux est aussi l'assemblée des jeunes, au cours de laquelle des représentants de chaque nation et région débattent des enjeux de développement propres à l'océan Indien sur des thèmes comme l'écologie, les cultures et l'histoire régionale, etc. Si la sélection des sportifs participant aux Jeux se fait généralement sur des critères compétitifs, celle des jeunes participant aux activités culturelles, lui, repose sur le choix d'associations locales (de quartier par exemple) chargées de préparer des jeunes aux différentes activités. Garçons et filles, globalement, sont également représentés lors de ces épreuves, la mixité et la sociabilité entre jeunes des deux sexes étant au fondement de l'organisation des Jeux, ce que confirme notamment le principe d'un hébergement ou d'une restauration en commun des jeunes.

Des Jeux pivots pour la formation des cadres de la Jeunesse et des Sports

Si les Jeux de la CJSOI ont un sens pour les jeunes qui y participent, ceux-ci s'y retrouvant et y vivant une expérience sportive et culturelle originale, ils sont aussi pensés pour susciter, dans chaque nation et région, la progression des structures d'encadrement et de formation de la jeunesse. La CJSOI, organisatrice des Jeux, rassemble les ministres de la Jeunesse et des Sports des Comores, de Djibouti, de Madagascar, de Maurice et des Seychelles, ainsi que les Directeurs

régionaux de la Jeunesse et des Sports de Mayotte et de la Réunion. Composée de trois représentants par pays ou région (le ministre ou le Directeur de la Jeunesse et des Sports, un expert dans le domaine du sport, un autre dans le domaine de la jeunesse), cette commission se réunit régulièrement pour mettre en place un programme d'intervention et de formation à l'échelle de l'océan Indien. La CJSOI est animée par un secrétariat permanent financé par une contribution annuelle de chacun des pays participants. Son but (par le biais des Jeux notamment, en



Jeux de la Jeunesse de l'Océan indien



ce qu'ils permettent de rythmer l'activité de cette commission et de donner des objectifs localement) est d'encourager la formation multilatérale des cadres de jeunesse (éducateurs de jeunes, responsables d'associations, etc.) et des sports (entraîneurs, arbitres, officiels, etc.). Des stages locaux ou régionaux sont ainsi organisés par la CJSOI et financés par la CONFEJES ainsi que par un fonds commun auquel chaque entité contribue. Y participent régulièrement des dizaines, parfois des centaines de participants.

Cette préoccupation de la formation des cadres répond à un besoin spécifique de ces nations et régions de l'océan Indien, qui s'exprime par la reconnaissance de points de convergence en ces domaines, au-delà de la spécificité des configurations locales. D'abord, la forte proportion de la population des jeunes de moins de 25 ans est une constante de chacun de ces territoires (elle y représente de 50 à 60% de la population totale), allant corollairement avec un taux de chômage relativement élevé et d'importantes difficultés d'insertion pour cette frange de la population.

Cette situation démographique et socioéconomique s'accompagne d'une demande importante en faveur des pratiques sportives et culturelles chez les jeunes et de l'existence d'un tissu d'associations et de clubs sportifs ou d'associations de jeunesse, même si celui-ci demeure encore inégalement structuré. Enfin, les statuts de la CJSOI observent que la « tradition multi-séculaire de la circulation des hommes et des idées entre les différentes îles avec comme langue de communication le français et de nombreux emprunts culturels réciproques dans les domaines très variés comme la musique, l'artisanat, les langues locales, la cuisine » est apte à favoriser les rencontres. Dans ce contexte, la CJSOI entend, à partir de diagnostics partagés et en fonction des besoins spécifiques à chaque région ou pays, œuvrer pour un développement des échanges de jeunes favorisant l'élévation réciproque des niveaux de pratique sportive, des connaissances culturelles et de la reconnaissance de la singularité culturelle de chaque territoire. Plus avant, l'objectif est surtout de mobiliser les cadres de la jeunesse et des sports autour de cet objectif. Ainsi,

au cours de l'année 2019, la CJSOI a pu organiser des stages de détection de talents sportifs, de promotion du bénévolat, du handisport, de l'organisation d'activités sportives en accueil collectif de mineurs ou encore de l'égalité hommes-femmes.

Des jeux teintés de politique

S'ils s'affichent comme étant moins idéologisés que les JIOI, dont différents travaux ont pu montrer le caractère éminemment politisé, les jeux de la CJSOI n'en ont pour autant pas moins été, au cours de leur histoire, pénétrés d'enjeux qui dépassent les strictes sphères socioculturelles et sportives. La différence de degré d'investissement de ces Jeux par les nations et régions participantes est un premier signe de cette situation. Alors que pour certaines, les Jeux jouent d'abord un rôle éducatif et d'échange, pour d'autres, ils sont un véritable moyen de promouvoir une image, et sont donc détournés de leurs objectifs initiaux en ce sens.

Lors de l'édition de Madagascar en 2016 par exemple, les Jeux ont ostensiblement fait l'objet d'un surinvestissement symbolique et politique : présence du président de la République et du Premier ministre à la cérémonie d'ouverture, fléchage des budgets Jeunesse et Sports de l'île durant un an en priorité vers les Jeux, couverture médiatique massive, organisation sécuritaire autour des Jeux très élaborée, rassemblement et préparation des jeunes malgaches sélectionnés pour les Jeux dans un internat spécifique pendant six mois et même prime d'environ 70€ aux athlètes médaillés, etc. Cette situation est sans nul doute alimentée par le fait que le président de la CJSOI du moment est alors malgache (la règle commune veut en effet que la CJSOI soit présidée par le représentant du futur pays organisateur).

Au final, alors que le classement des nations n'a pas lieu d'être selon les statuts des Jeux (seuls des classements individuels par disciplines et des récompenses et diplômes pour les participants aux activités culturelles sont prévues), le Premier ministre malgache a pris la parole lors de la cérémonie de

clôture pour annoncer la victoire de Madagascar au nombre total de médailles obtenues, classement que la presse n'a eu de cesse d'actualiser au cours des Jeux, se calquant sur le modèle olympique. Cette anecdote, loin d'être anodine, témoigne d'une difficulté pour les parties prenantes à se départir des enjeux géopolitiques locaux.

La CJSOI prône également le rapprochement, par les Jeux notamment, de tous les îliens, en visant à renforcer l'identité, la fraternité et la solidarité indio-océanique, pour en reprendre les finalités officielles (notons que pour être admis aux Jeux, les délégations doivent prouver que leurs membres sont natifs de l'île ou en détenir la nationalité, et y avoir résidé durant les trois années précédant les Jeux). Cette intention se traduit par exemple par le choix de ne retenir que le drapeau et l'hymne de la CJSOI pour les cérémonies d'ouverture et de clôture, mais également pour les remises de médailles, lors desquelles les drapeaux des pays sont hissés, mais l'hymne de la CJSOI est joué. Or dans les faits, là aussi, on se rend compte que c'est l'hymne national qui est le plus souvent entonné par les spectateurs, qui d'ailleurs ne connaissent pas l'hymne de la CJSOI.

Le cas de la place réservée à Mayotte aux Jeux depuis 2005 est enfin caractéristique de cette politisation évidente des Jeux. Les statuts affirment que

toute forme de discrimination, de même que toute démonstration ou propagande à caractère religieux, racial ou politique est interdite dans l'enceinte des Jeux. Or l'île de Mayotte, revenue dans le giron français après les référendums de 1974 et 1976 puis 2009, et devenue département et région d'Outre-mer puis officiellement département français en 2011, a un statut très particulier au sein des Jeux de la CJSOI, une majorité de parties prenantes, suivant la position des Comores sur le sujet, ne lui reconnaissant pas cette situation. Ainsi, Mayotte est devenue membre de la CJSOI à travers une procédure d'adhésion par résolution spéciale du Comité ministériel extraordinaire du 14 décembre 2005, qui conditionne son adhésion à deux conditions : la participation de l'île aux instances de la CJSOI sans droit de vote et avec voix consultative uniquement ; l'interdiction d'arborer des symboles français en toute occasion (et donc la nécessité, lors des cérémonies nécessitant l'utilisation d'un drapeau national, de recourir à celui de la CJSOI). Il est clair que le statut français de Mayotte pose ici un problème à une majorité de parties prenantes des Jeux. Outre qu'il renforce la part de la France au sein de l'organisation (qui fait ainsi figure de mastodonte au milieu de pays-confettis), il réactive surtout le conflit historique entre Mayotte et le reste des Comores, depuis l'indépendance de l'archipel en 1975.

Enjeux actuels de développement

Limités dans leur rayonnement du fait de l'emprise de ces enjeux politiques, qui les détournent de leurs objectifs premiers et leur donnent finalement une coloration sportive assez « ordinaire », les Jeux de la CJSOI perdurent toutefois avec un accent singulier et cultivent une forme de conviction qu'ils sont utiles à la jeunesse indio-océanique, ce qui les rend intéressants à observer.

Parmi leurs spécificités, celle de leur ancrage revendiqué et affirmé dans la francophonie est l'une



Jeux de la Jeunesse de l'Océan indien

des plus marquantes. Alors qu'aux JIOI, la présence des Maldives exclut la francophonie, la CJSOI a décidé de prendre le français pour langue officielle, et de ne rassembler dans les Jeux de la CJSOI que des nations et régions ayant le français en commun, écartant les Maldives mais intégrant la République de Djibouti (dont on aura remarqué qu'elle n'est pas une île). L'objectif éducatif et culturel de l'évènement est ainsi proclamé autour du partage linguistique, qui renvoie à l'histoire singulière de chacune de ces nations et régions liée à l'empire colonial français.

Cet ancrage s'explique aussi par l'intégration des Jeux dans le cadre de la CONFEJES, dont la CJSOI est l'organe représentatif pour l'océan Indien. Ayant pour objectifs stratégiques la promotion de la gouvernance, le développement de la formation des cadres et le renforcement de l'égalité femmes-hommes dans les secteurs de la jeunesse et des sports, et plus globalement la promotion, par le biais de la francophonie, d'une pratique sportive inclusive, favorable à la paix, la solidarité et la santé des populations, la CONFEJES soutient officiellement les actions de la CJSOI en ce qu'elles sont susceptibles de faciliter l'autonomisation des jeunes. Dans les faits pourtant, les liens entre la CJSOI et la CONFEJES au sujet des Jeux de la CJSOI sont très minces.

Les Jeux ne reçoivent par exemple aucun financement direct de la CONFEJES, alors que les Jeux de la francophonie, les Jeux africains ou les JIOI, eux, sont soutenus. Le fait que l'évènement ne soit pas considéré comme majeur sur le plan sportif, et qu'il ne soit pas reconnu par le Comité international olympique au niveau des Jeux à destination des jeunes par exemple, explique en partie cette situation. Dans ce contexte, on doit noter l'engagement important et pérenne des nations et régions participant aux Jeux de la CJSOI, qui les financent seuls. Si cette situation est de nature à encourager la solidarité entre les membres (l'organisation d'éditions décentralisées, avec des épreuves dans tous les pays membres et non sur un site unique, du fait du désistement d'une nation organisatrice, en est l'illustration), elle fragilise également les Jeux, que l'inscription dans un

programme éducatif, culturel et sportif de plus grande ampleur pourrait affermir.

Ainsi que l'affirment les statuts de la CJSOI, la médiatisation des Jeux et la recherche de partenaires internationaux (ONG, associations, etc.) visent le développement de la surface des Jeux, leur implantation durable dans les politiques sportives, culturelles et éducatives des territoires qu'ils concernent. Cette perspective mobilise aujourd'hui les acteurs des Jeux, qui entendent, malgré les difficultés, toujours s'appuyer sur ce type d'évènement, qui leur permet d'exister sur le plan international à leur niveau, alors que des Jeux sportifs ou des évènements culturels de plus grande ampleur ne leur offre qu'une place mineure.

Julien Fuchs

Les Jeux mondiaux des peuples autochtones

par Fabrice Delsahut



En 1977, lors du Conseil mondial des peuples indigènes à Kiruna en Suisse, les chefs Wilton Littlechild de la nation Ermineskin crie (Canada) et Marcos Terena de la communauté Terena (Brésil) échangent sur la possibilité d'organiser un événement sportif autochtone international. Ces deux chefs, engagés dans des activités politiques et sportives, sont déjà à l'origine d'initiatives nationales. Au Canada, la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Montréal en 1976 présente les Amérindiens d'une façon jugée inappropriée car trop stéréotypée. Elle a pour conséquence l'établissement par certains leaders autochtones d'un système sportif autochtone parallèle et à la création des Jeux autochtones de l'Amérique du Nord, des Jeux de l'Arctique, ainsi que de diverses compétitions provinciales.

Littlechild, et deux autres chefs autochtones d'Alberta, Fletcher et Wood, organisent les North American Indigenous Games.

À l'extrémité sud du même continent, Marcos Terena, aidé de son frère Carlos, du Comité intertribal (ITC) et soutenu par le Ministère des sports, organisent au Brésil les Jeux des peuples autochtones brésiliens (*Jogos dos Povos Indigenas*). Les deux manifestations peuvent possiblement servir de structure aux futurs Jeux mondiaux des nations autochtones (*World Indigenous Nations Games*) évoqués en Suisse. L'objectif visé est d'améliorer la qualité de vie des peuples autochtones en soutenant le sport et les activités culturelles participant à l'auto-détermination, lesquels encouragent un accès égalitaire à la construction du tissu social et

respectent le caractère distinctif des peuples autochtones.

Célébrer et non rivaliser

Cette idée d'une compétition sportive destinée exclusivement aux peuples autochtones est initialement née en 1975 dans l'esprit de Carlos Terena. Allongé dans son hamac et rêvant, il a une vision. Il voit de nombreux peuples danser sur un terrain de football. Pendant près de 20 ans, il cherche à concrétiser son projet, sans succès, jusqu'à sa rencontre dans les années 1990 avec la légende du football Pelé, alors ministre des sports du Brésil. De cette collaboration entre le ministère et le Comité Intertribal - Mémoire et Science Indigène, présidé par Marcos Terena, **les Jeux des peuples autochtones voient le jour en 1996, dans la ville de Goiânia**, capitale de l'État de Goi, avec pour slogan



World Indigenous Games - Brazil 2015 - © Photo: DR Unesco UNDP

Célébrer et non rivaliser. Plus de 150 peuples autochtones brésiliens sont rassemblés, tels que les Xavante, Bororo, Pareci et Guarani. Il y a même des délégations étrangères autochtones du Canada et de la Guyane française. Cette première version des Jeux précède dix autres éditions dans différentes villes qui poursuivirent la mission de donner une visibilité à la diversité des communautés autochtones et à développer une union autour du partage d'une autochtonie complexe et contemporaine. Outre les pratiques institutionnalisées, à l'instar du sacro-saint football, le programme présente des pratiques plus traditionnelles. La première est le *rokrã*, un jeu collectif pratiqué par le peuple Kayapó de l'État brésilien du Pará dans lequel deux équipes de dix joueurs, ou plus, frappent avec un bâton une petite balle

faite de feuilles de cocotier pour la faire dépasser la ligne marquant la limite du camp adverse et marquer un point. Ce sport, qui ressemble au hockey sur gazon, est pratiqué sans protection particulière et tend à être abandonné en raison des fréquentes blessures qu'il provoque chez les compétiteurs. La *corrida de Tora* consiste à courir avec un morceau de tronc d'arbre sur le dos, puis, sur le principe du relais, le passer à un autre coureur sans le faire tomber. Cette grume de bois peut peser jusqu'à 120 kg, selon le sexe, le niveau des athlètes ou des compétitions. Dans un souci d'équité, quand l'un des participants fait tomber le tronc ou chute, les autres athlètes s'arrêtent afin de lui laisser le temps de repartir. Le *xikunahiti*, ou « futebol de cabeça » (« football de tête ») en brésilien, est, comme son nom

l'indique, un jeu collectif où l'on ne peut toucher la balle qu'avec la tête. Ce sport indigène, très connu des tribus du Mato Grosso et aujourd'hui répandu et pratiqué par les Amérindiens à l'échelle du pays, se pratique un peu comme le volley-ball, le but étant que la balle tombe au sol dans le camp de l'adversaire. Les équipes peuvent être de six ou de douze joueurs et les balles sont faites de sève d'arbre et de latex naturel. Le terrain doit être sablonneux et sans cailloux, car les joueurs se jettent souvent sur le sol pour éviter que la balle n'y tombe. La compétition de tir à l'arc consiste pour les participants à viser des cibles situées à 40 mètres et représentant un poisson sautant hors de l'eau. Des points sont attribués en fonction de la zone touchée par la flèche. Le score le plus élevé possible est obtenu

en fichant la flèche directement dans l'œil du poisson. A ces épreuves originales s'ajoutent des concours de sarbacane, de pirogue, de tir à la corde ...

Internationaliser les Jeux

Devant le succès des *Jogos dos Povos Indígenas*, mais aussi de ceux tenus en Amérique du Nord, l'envie d'internationaliser cette compétition devient plus forte. En septembre 2015, lors des examens des rapports concernant les peuples autochtones, le Conseil des droits de l'homme des Nations unies se penche sur la question des peuples autochtones du Brésil et sur la possible organisation d'une rencontre sportive internationale. C'est donc près de quarante ans après le conseil tenu en Suisse que les **Jeux Mondiaux des Peuples Autochtones** (*Jogos Mundiais dos Povos Indígenas*) voient officiellement le jour. Épaulés notamment par Wilton Littlechild et d'autres chefs autochtones du monde entier, les frères Marcos et Carlos Terena reprennent et adaptent la formule des Jeux des peuples autochtones brésiliens à l'échelle mondiale. **La première édition se tient à Palmas, dans la capitale de l'État de Tocantins, au Brésil, du 20 octobre au 1er novembre 2015**, moins d'un an avant les Jeux olympiques d'été à Rio de Janeiro et un an après la coupe du monde de football. Cet événement a pour objectif de célébrer l'union des différents peuples se rassemblant au nom de leur autochtonie tout en soulignant leurs caractères distinctifs à travers des présentations culturelles et sportives. Les Jeux créent un espace de rencontre et de partage où s'enrichissent les identités culturelles, mais favorisent aussi des aspirations tant politiques, territoriales, qu'identitaires.



**WORLD
INDIGENOUS
GAMES**
Brazil • 2015

1ère édition des Jeux mondiaux des Peuples autochtones

Ils visent aussi la création de nouvelles alliances avec d'autres peuples, autochtones comme allochtones. 1695 autochtones de 23 pays participent aux Jeux avec, parmi eux, une femme sakha de Sibérie, un Maori de Nouvelle-Zélande, un Kembata d'Éthiopie et plusieurs peuples d'Amérique du Nord et du Sud. Chaque pays est représenté par plusieurs groupes autochtones et le Brésil compte à lui seul plus de vingt-quatre communautés formant sa délégation.

L'ouverture des Jeux se fait en deux temps. La veille de l'ouverture officielle, une cérémonie du feu sacré est organisée sur la place centrale de la ville de Palmas. A travers la signification internationale que prend le feu et sa sacralité, c'est la paix et l'union entre les peuples qui sont célébrées. Au coucher du soleil, des dizaines de groupes se rassemblent et célèbrent leur culture par des danses et des chants. L'ouverture officielle, calquée sur le modèle olympien, se tient le lendemain, dans l'Arena Verde devant des milliers de spectateurs et la présence d'officiels Brésiliens, mais aussi de chefs des diverses communautés invitées. Les participants représentant leur pays et leur communauté défilent en tenues traditionnelles dans l'enceinte en dansant et en chantant. En clôture de cette soirée, la « flamme » issue du feu sacré est portée par un athlète dénommé *guerreiro* jusqu'à la torche permanente située dans l'Arena. **La deuxième édition de ces Jeux s'est tenue à Maskwacis, au sud d'Edmonton, en Alberta au Canada, du 3 juillet au 9 juillet 2017.**

Traditionalisme et modernisme au programme

Trois types d'épreuves sont programmés. Le premier concerne des jeux sportifs traditionnels issus de rituels qui ont été adaptés au cadre compétitif. Ces pratiques ont été codifiées afin de pouvoir répondre aux exigences de la compétition (règles, espace, matériel, ...). Le deuxième type concerne des jeux dont les significations rituelles, sacrées et parfois même mythologiques sont fortes et de ce fait, ils font juste l'objet de démonstrations par les communautés les pratiquant. Le programme fait mention uniquement de pratiques brésiliennes comme les jeux de flèches, les jeux de balle

ou les luttes corporelles. On retrouve dans ces deux types d'épreuves les pratiques présentes dans les Jeux des peuples indigènes et décrites précédemment. Le troisième et dernier type inclut les pratiques autochtones adoptées par les différents groupes autochtones au cours des dernières décennies. Le football est ainsi le sport principal de cette catégorie ainsi que l'athlétisme et la natation.

Sport et revendications

La manifestation n'est pas seulement sportive. Les peuples présentent leur artisanat et leur agriculture. Un espace est consacré à l'informatique. Un autre est réservé pour des débats et la situation des peuples indigènes du Brésil est évoquée de différentes manières. Cette première édition est ainsi l'occasion d'importantes revendications politiques. Les Indiens kraho et apinaje du Brésil boycottent les Jeux déclarant *Nous ne pouvons accepter et participer à ces événements hyper médiatisés qui visent à utiliser l'image des peuples indigènes pour déformer les faits et répandre des mensonges à l'étranger ; dissimulant la réalité et la souffrance des peuples indigènes du Brésil*. Les manifestants appellent à l'abandon des projets visant à affaiblir les droits territoriaux indigènes, attirant l'attention sur le fait qu'ils auraient des conséquences désastreuses sur les Indiens à l'échelle nationale. Le puissant lobby de l'agroalimentaire brésilien fait alors pression pour l'adoption d'une série de propositions de lois permettant l'ouverture des territoires indigènes aux projets industriels et empêchant la reconnaissance de nouveaux territoires. Lors de la manifestation, Narube Werreria, une Indienne karaja, s'insurge contre le fait que : *Pendant que nous participons à ces Jeux, le Congrès est en train de conspirer pour nous voler nos terres. Bientôt, il n'y aura plus d'Indiens, plus de forêt, plus d'animaux*. Les Guarani, qui ont été spoliés de la grande majorité de leurs terres pour faire place aux fermes d'élevage et aux plantations, sont forcés à vivre dans des réserves surpeuplées ou dans des campements insalubres au bord des routes et connaissent l'un des taux de suicide les plus élevés au monde. Certains amérindiens désapprouvent aussi l'importante somme d'argent - environ 41 millions de dollars américains - qui a été dépensée et qui aurait pu être investie dans la santé

ou dans la démarcation et la protection des territoires indigènes, dont beaucoup sont envahis.

J'ai fait un rêve...

L'originalité des Jeux Mondiaux des Peuples Autochtones tient dans leur hybridité. S'ils s'inspirent largement du modèle olympien - dans l'organisation, le cérémoniel et le choix de pratiques institutionnalisées -, ils laissent aussi aux organisateurs et aux participants, à l'instar d'autres événements sportifs autochtones, une grande souplesse et adaptation. Cette souplesse se retrouve dans la modification constante de la programmation afin de répondre aux initiatives personnelles ou collectives (manifestations culturelles impromptues ou marchés d'artisanat improvisés) et dans le libre accès aux terrains de compétition des communautés. Ces Jeux sont aussi le lieu de discussion et de réflexion des enjeux et revendications des différents groupes participants. Plus intéressant encore, dans ces Jeux s'opère une sorte de colonisation à rebours ou le sport n'est plus un élément accultérateur et discriminant mais bien un moyen politique et identitaire permettant aux autochtones de revendiquer une reconnaissance de leurs pratiques corporelles traditionnelles et un accès à des camps de recrutement pour réduire la quasi-absence d'athlètes autochtones dans les équipes sportives nationales. À travers ces Jeux, s'opère la construction d'un réseau sportif autochtone international qui permettra aux communautés de se représenter elles-mêmes, dans un cadre à la fois institutionnalisé et souple. Le sport devient ainsi un élément d'une autochtonie mondiale comme le souligne Carlos Terena : *J'ai fait un rêve, cela me tenait à cœur et ça se concrétise aujourd'hui. Le rêve de réunir tous les peuples indigènes, mes frères et mes sœurs de toutes les cultures. On a réussi à repousser les limites brésiliennes, les frontières sont désormais abolies. Un rêve désormais mondial impulsé par le peuple brésilien*.

Fabrice Delsahut

Jeux NAUTIQUE atlantiques



Sport, jeunesse et maritimité au sein des Jeux nautiques atlantiques

*Julien Fuchs, Centre de recherche bretonne et celtique
Université de Bretagne occidentale, Brest, France*

Initialement dénommés Jeux nautiques interceltiques et de l'espace atlantique, les Jeux nautiques atlantiques (ou Atlantic Watersport Games) rassemblent annuellement jusqu'en 2015 - et bi-annuellement depuis - des sportifs issus des régions et pays celtiques ayant une façade atlantique (Écosse, Irlande, Pays de Galles, Cornouailles, Bretagne, Asturies, Cantabrie ou Galice).



Initialement dénommés Jeux nautiques interceltiques et de l'espace atlantique, les Jeux nautiques atlantiques (ou Atlantic Watersport Games) rassemblent annuellement jusqu'en 2015, et bi-annuellement depuis, des sportifs issus des régions et pays celtiques ayant une façade atlantique (Écosse, Irlande, Pays de Galles, Cornouailles, Bretagne, Asturies, Cantabrie ou Galice) ainsi que différents pays ou régions non

celtiques mais qui peuvent être invités (Norte Portugal, Normandie, Pays basque, par exemple).

Chaque été, plusieurs centaines de compétiteurs représentant ces territoires, des catégories jeunes et espoirs essentiellement, s'affrontent dans différents sports nautiques (voile, surf, kayak, aviron, nage en eau vive, sauvetage en mer, etc.).

Malgré le succès de l'évènement, dont témoignent son

développement depuis vingt-cinq ans et sa systématisation dans le calendrier international de certaines disciplines, les Jeux nautiques atlantiques demeurent peu connus du grand public, et même du milieu des sports nautiques. L'américain Daniel Bell, dans son travail encyclopédique de recensement des Jeux internationaux, ne les repère d'ailleurs pas. Organisés, comme c'est le cas pour la plupart des

ES

...sport, jeunesse et maritimité

Quiberon



manifestations de même nature, par un comité international composé de représentants bénévoles issus des fédérations sportives nationales, leur objectif est de susciter auprès des régions et nations participantes la prise en charge de l'évènement. Mais, peu professionnalisés, ces Jeux se bâtissent sur un amateurisme de bon aloi, qu'ils revendiquent, mais qui leur joue aussi des tours : l'édition 2016, par exemple, n'a pas pu avoir lieu du fait du désengagement

en dernière minute de la région organisatrice.

Quel est aujourd'hui le positionnement des Jeux nautiques atlantiques dans le monde sportif ? Comment parviennent-ils à cultiver l'idée d'une proximité des sports nautiques, là où ces derniers sont dissociés dans le panorama sportif ou olympique ? Comment réussissent-ils à conserver, en étant à la frontière du sportif et du culturel, un ancrage identitaire fort autour de « l'atlantisme » ? Quel rôle, enfin, peut avoir ce type d'évènements pour les territoires ? Si les Jeux nautiques atlantiques constituent en effet a priori un moyen d'affirmation de la « réalité atlantique » en Europe, quelle légitimité peuvent-ils faire valoir dans un univers sportif construit sur une logique nationale et non territoriale, régionale ou inter-régionale ? Ces questions sont pertinentes en ce qu'elles permettent d'interroger le modèle sportif contemporain et ses standards traditionnels.

La trajectoire des Jeux nautiques atlantiques

L'apparition des Jeux nautiques atlantiques est liée au contexte olympique. À la suite de la candidature de Paris pour l'organisation des Jeux olympiques de 1992, les acteurs du sport français croient à une nouvelle candidature en 2000. Pour le Finistère, il est important de se positionner comme possible département d'accueil des épreuves de voile. Le Conseil général du Finistère et le Conseil



régional de Bretagne chargent alors l'association Nautisme en Finistère, créée en 1989 pour favoriser le développement de la filière nautique, d'organiser un évènement nautique d'ampleur internationale qui donnerait de la visibilité à la candidature bretonne. Rien de très interceltique ni de très culturel dans cette impulsion originelle donc, mais bien davantage un enjeu politico-sportif. Une fois La Rochelle choisie comme site des Jeux, les acteurs de Nautisme en Finistère et leurs partenaires rebondissent sur un nouveau projet, conforme à l'objectif de démocratisation et de promotion du nautisme poursuivi par l'association. Prenant leurs distances avec l'intention olympique, ils fabriquent un évènement original dont la portée entend dépasser le terrain strictement sportif.

Les premiers Jeux rassemblent un millier de participants, autour des sports nautiques dans leur diversité, selon l'idée originale que, du fait de leur rapport à la mer, la voile, le surf, le kayak, l'aviron, la nage avec palmes, mais également la plongée ou le char à voile sont cohérentes entre elles. D'un point de vue du niveau sportif envisagé, là aussi, l'intention

initiale détonne. Il s'agit de créer un évènement de bon niveau, sans toutefois privilégier l'élite des compétiteurs, avec l'idée prioritaire de faire se rencontrer des sportifs de différentes régions. Les Jeux, dès 1995, font alors de l'approche interceltique et atlantique une priorité. La première édition, organisée sur la presqu'île de Crozon, rassemble des participants issus des régions ou pays celtes « historiques » d'Europe : Irlande, Écosse, Île de Man, Pays de Galles, Cornouailles, Galice et Bretagne. Les statuts du Comité international des Jeux font initialement de la fusion entre sports nautiques, cultures et identités régionales un principe de base. Les Jeux ont pour objet officiel de « développer les sports nautiques, les échanges sportifs, culturels et économiques », mais également « les relations d'amitié entre les peuples des pays et régions de l'Espace atlantique, que ce soit à travers le sport, la culture, l'économie ou toute autre activité ».

Le symbole de l'unité celte est ici cultivé, ce dont témoignent les discours des responsables des premières éditions : il s'agit de « rassembler ces peuples celtes que la mer sépare ». Si les Jeux nautiques atlantiques

existent depuis 1995, leur histoire n'est pas linéaire. La manière dont ils sont pensés par leurs organisateurs se transforme lors de l'édition de 2008, où ils deviennent Jeux nautiques atlantiques. Cette mutation témoigne d'abord du succès de l'évènement, qui intéresse des régions atlantiques non celtes comme le Devon, le Norte Portugal, les Asturies, la Cantabrie, le Pays basque, l'Andalousie, les Pays de la Loire, l'Aquitaine, voire la Normandie, la Catalogne et même dernièrement la Lettonie, qui n'ont pas de côte atlantique mais cherchent à faire valoir leur singularité maritime. Cette évolution s'explique aussi par des raisons politiques et économiques, liées à la construction des programmes européens « Interreg » et Nautisme Espace Atlantique qui visent à promouvoir la coopération des régions européennes et le développement de la filière nautique.

Un évènement sportif singulier

L'imbrication du sport et de la culture est constitutif des Jeux nautiques interceltiques, comme en atteste la présence de délégations musicales ou de compagnies de danse, la « mise en folklore » de l'évènement permettant de figurer

le destin supposé commun de ces régions. L'acmé de cette fusion entre sport et culture est atteinte lors de l'édition de 2003, organisée par le Pays de Morlaix et la baie d'Audierne, en Bretagne, au cours de laquelle 900 compétiteurs et entraîneurs, accompagnés de 300 musiciens et de 150 artisans celtes se retrouvent. À partir de 2003, la raison d'être de l'équilibre entre culture celtique et sport commence à être interrogée par le comité international. Méfiants vis-à-vis de la marchandisation de l'évènement mais soucieux de sa reconnaissance, ses membres voient son avenir davantage dans une sportivisation qui n'étoufferait pas sa dimension rassembleuse. L'aspect culturel des Jeux est alors euphémisé. Le dossier de présentation des Jeux de 2009 organisés par le Norte Portugal est explicite à ce sujet : les Jeux, « compétition sportive de haut-niveau », doivent surtout « répondre aux attentes des fédérations sportives régionales » et permettre « la progression des meilleurs jeunes de chaque région ».

Les Jeux nautiques atlantiques connaissent donc depuis la fin des années 2000 un processus de « sportivisation », par la transformation vers un modèle sportif, en vue d'une reconnaissance

de l'évènement par les institutions sportives. Cette sportivisation s'inscrit toutefois dans deux directions singulières. En premier lieu, les épreuves sont désormais à destination exclusive des jeunes, depuis la catégorie minime jusqu'à celle des espoirs, là où jusqu'en 2008-2009, des adultes pouvaient également concourir. Les Jeux entendent devenir une épreuve tremplin pour les meilleurs espoirs et se positionnent aussi, corollairement, dans une perspective d'éducation et de socialisation pour les jeunes. La seconde dimension de cette sportivisation singulière renvoie à la volonté d'ouverture vers des activités et fédérations qui ont besoin de faire connaître leur pratique. Pour la Fédération française d'études et de sports sous-marins (nage avec

palmes), la Fédération française de sauvetage et de secourisme (sauvetage sportif), la Fédération française de vol libre (kitesurf) ou encore la Fédération française de surf (Stand-Up Paddle), notamment, les Jeux nautiques offrent une vitrine. Si les organisateurs font alors le pari d'intégrer ces disciplines dans le programme des Jeux, c'est autant parce que celles-ci reflètent l'évolution contemporaine des cultures sportives juvéniles que parce que ce sont des disciplines en quête de reconnaissance. En d'autres termes, les acteurs des Jeux nautiques atlantiques cherchent ici à s'imposer comme un évènement légitime et incontournable pour ces fédérations, là où ils ont davantage de difficultés à convaincre les fédérations françaises de voile,





de canoë-kayak ou d'aviron de l'opportunité de l'évènement. L'orientation singulière sportive des Jeux s'accompagne d'une autre intention évidente : celle de faire valoir une spécificité supposée du monde du nautisme, qui serait à même de fédérer un ensemble de régions et de pays dont les membres seraient liés par leur rapport à la mer. Lorsque l'on interroge les participants, ils sont unanimes à dire que la voile, le kayak, la nage en mer, le surf partagent un certain respect de la mer, voire une culture et des valeurs communes.

Le nautisme fonctionne ici comme un rassembleur interculturel, exacerbant les ressemblances entre délégations et les points de partage entre activités nautiques. Se manifeste ainsi dans les paroles des jeunes comme dans les discours des responsables l'idée d'un « esprit » sportif propre aux Jeux nautiques, fait d'un rapport particulier au milieu marin. Cette représentation permet de dépasser la question nationale, qui ne fait pas débat dans l'évènement : il paraît ainsi évident aux yeux des jeunes que la nation irlandaise, la région de Cornouailles et le territoire de l'île de Man peuvent concourir d'égal

à égal, puisque ces contrées sont des territoires similaires, liés par une histoire culturelle et par un rapport identique à la mer. Les Jeux représentent aussi pour les Gallois, les Écossais, le Pays basque ou la Catalogne, la possibilité de concourir en tant que régions et ainsi d'affirmer leur identité sans passer par un échelon national.

Ces exemples montrent que les régions et pays d'Europe engagés dans les Jeux nautiques atlantiques partagent une référence identitaire et mythifiée d'un esprit de lien l'emportant sur l'esprit de frontière. En d'autres termes, face à des enjeux politico-économiques de positionnement des territoires dans l'Europe des régions qui est en train de se faire, les régions et pays participants aux Jeux cherchent à mettre en avant une certaine « compétence maritime et nautique », atout qu'ils auraient construit en faisant du « handicap que représente leur situation à la pointe du continent », une opportunité. Dans cette perspective, les Jeux reproblématisent leur ancrage culturel initial : si le folklore n'y est plus visible, l'exacerbation d'une maritimité sportive commune constitue leur nouveau pilier culturel.

Les Jeux nautiques atlantiques bâtissent aujourd'hui leur légitimité en inventant un certain modèle de sportivisation, jouant la carte de la jeunesse et de l'hybridation sportive autour du nautisme, et exacerbant l'approche territoriale. Ils revendiquent ici un rapport au sport authentique et ayant une signification réelle pour les territoires. Ils font le pari que ce n'est pas leur mise en conformité avec les standards des évènements sportifs qui permettra leur reconnaissance, mais davantage leur socle culturel.

Ce modèle renouvelle la manière de voir les évènements sportifs et d'envisager leur rôle social. Plus modestes que les grands championnats médiatisés, ces évènements ont pour autant un sens pour les participants et constituent en quelque sorte des évènements « humanisés ». Là où la sportivisation a pu phagocytter l'identité de certains Jeux par un effet de diffusion uniformisant, les Jeux nautiques atlantiques ont su conserver une lisibilité locale, une forme d'authenticité au regard de la modernité.

Julien Fuchs



Les World Eskimo-Indian

OLYmPICS

Fairbanks Alaska 1961



Depuis 5 000 ans, les peuples du cercle polaire nord occupent un vaste territoire qui s'étend de la péninsule Tchouktche (Russie), à l'est, jusqu'à la côte sud-est du Groenland, en passant par l'Alaska et le Canada. Au début de l'exploration, les marchands anglais qui faisaient la traite des fourrures entendirent les Français parler d'un peuple nordique que les Algonquins appelaient *Esquimaux* ce qui veut dire "mangeurs de viande crue du nord". Le mot « Esquimau » a désormais une connotation négative et n'est plus utilisé. C'est dans cette région continentale et insulaire appelée *arctique* que ces peuples ont développé leurs cultures et tracé leurs histoires grâce à une capacité à exploiter un environnement physique aux variations d'ensoleillement considérables (la lumière solaire directe disparaît totalement de la mi-février à la mi-mars) et au maigre capital thermique annuel. En Inuktitut, *Tavvaugut* signifie ici *nous sommes* ; il est bon d'être ici et vivant, semble nous expliquer les Inuits. Pourtant, notre vision occidentaliste reste hermétique à ces propos et se questionne sur les possibilités de survie sur ce dernier territoire du globe investie par des hommes et d'acceptation de l'extrême de ces *peuples habités par des songes* selon Jean Malaurie.

Pour les peuples natifs de l'Arctique, les jeux représentent un moyen d'adaptation à l'environnement. Depuis des siècles, des hommes, des femmes et des enfants se sont rassemblés dans des petits villages près du sommet du monde pour concourir dans des jeux fascinants. Ces rencontres ne fournissaient pas

seulement une raison pour conserver, à la fois le moral et le physique pour survivre dans ces climats extrêmes, mais constituaient aussi des compétitions amicales et dérivatives pour les longues journées estivales et les longues nuits hivernales. Ces pratiques sont tellement ancrées dans les traditions qu'elles se retrouvent encore dans tous les festivals et qu'elles font l'objet d'une rencontre atypique à Fairbanks, en Alaska : les Jeux Olympiques Eskimos Indiens (World Eskimo Indian Olympics).

La mémoire des jeux: entre tradition et assimilation

De nos jours, à Nunavut, l'excitation d'un Inuit mettant en jeu ses capacités et habiletés physiques, repoussant un peu plus ses limites, semble être la même que celle qui animait ses ancêtres. Le peuple le plus septentrional du monde a su conserver la mémoire des jeux. L'oralité, source quasi-exclusive de transmission des peuples premiers, relate l'organisation par les anciens de jeux pour habituer les jeunes aux conditions climatiques arctiques et pour les chasses qui duraient plusieurs jours. Les jeux des habitants circumpolaires, comme les jeux amérindiens subarctiques, avaient une triple fonction adaptative : adaptation du corps aux réalités climatiques du milieu, aux besoins de subsistance et à l'organisation sociale. Les jeux reflétaient ainsi les activités traditionnelles quotidiennes comme la pêche ou la chasse et intéressaient chaque partie du corps. Ils testaient la force, l'équilibre, l'agilité, la concentration et la résistance à la

douleur, attributs nécessaires aux jeunes chasseurs pour sauter d'un morceau de banquise à un autre, au cas où celle-ci viendrait à rompre sous leurs pas, pour transporter du gibier, de la glace et du bois sur de longues distances et pour hisser les poissons glissants des filets de pêche ou les phoques des trous de pêche.

Ces jeux imitaient les animaux et les dangers environnants pour développer les habiletés des jeunes chasseurs. Simples divertissements ou lieux d'apprentissage corporel, ils renforçaient les liens sociaux en assurant l'unité communautaire. De nos jours, plusieurs milliers de personnes au-delà du cercle polaire arctique vivent encore selon un mode de vie traditionnel. Et même si un grand nombre a opté pour un mode de vie plus moderne, les jeux restent pour eux une connexion vivante avec le passé et un moyen de raviver la fierté traditionnelle.

Les World Eskimo Indian Olympics

Même si l'origine de ces jeux se perd dans la nuit des temps, les World Eskimo-Indian Olympics ne se sont réellement structurés qu'en 1961. L'idée vient du pilote Frank Whaley, dont l'avion est tombé en panne au milieu de l'hiver à Point Hope dans les années 50. Pendant son séjour, Whaley a pris connaissance des jeux, récits, danses et festins et pris conscience de la fragilité de cette culture face aux assauts du monde moderne. Il a donc convaincu Wien Airlines et la Chambre de commerce de Fairbanks de contribuer au parrainage des **premiers Jeux WEIO qui ont eu lieu sur les rives de la rivière Chena à Fairbanks, en Alaska, en 1961.**

C'est en 1982 que les jeux prirent leur vrai essor et connurent la consécration et la reconnaissance internationale. Ils rassemblent désormais plusieurs centaines de compétiteurs et des milliers d'Inuit suivent la cinquantaine d'épreuves au

cours des trois jours que durent les jeux. Parallèlement aux jeux, se déroulent des démonstrations de danses, des expositions culturelles ainsi que des compétitions de couture, de découpage de poisson, de dépeçage de phoques et de Muktuk, sorte de festin inuit qu'il s'agit de consommer le plus rapidement possible. Il y a aussi un concours de Miss WEIO mais à l'opposé des concours occidentaux, les jeunes filles ne sont pas jugées sur leur physique, mais sur leur connaissance et respect des traditions de leur peuple. Chacune doit présenter son talent et exposer sa capacité à aider sa communauté, à partager ses connaissances, le tout en costume traditionnel.

A travers ces compétitions, l'objectif est de montrer que la culture autochtone reste vivante. Les Jeux ont leur flamme olympique, l'allumage de lampes à huile de phoque, et un logo avec six anneaux entrelacés représentant les six tribus majeures indiennes et esquimaudes en Alaska : Aleut, Athabascan, Eskimo (Inuit), Haida, Tlingit et Tsimshian.

Des épreuves physiques au propre comme au figuré

Avec le temps, la plupart des jeux traditionnels ont été codifiés pour répondre aux domestications institutionnelles des compétitions mises en place dans les rencontres et notamment pour les WEIO.

Il n'existe pas réellement de classification de ces jeux, tout au moins peut-on les diviser en six grandes classes générales : jeux de traction, jeux de saut, jeux de lutte, jeux de force, jeux de balle et jeux de dextérité. Si les épreuves sont très physiques, c'est pour mieux témoigner des conditions de vie extrêmes et pour enseigner aux jeunes la résistance à la douleur. Filles et garçons ont exactement les mêmes épreuves sportives qui sont principalement d'origine inuite.

Parmi les plus populaires :

- One-Foot High Kick : l'athlète doit frapper une balle suspendue en hauteur avec un seul pied et se réceptionner sur ce même le pied. Le vainqueur est celui qui a frappé la balle la plus haute possible.
- Two-Foot High Kick : même chose que le précédent, mais l'athlète doit frapper la balle avec les deux pieds joints et se réceptionner sur deux pieds.
- Alaskan High Kick : idem mais frapper avec un pied, départ assis, en tenant son pied opposé par la main. La réception se fait en équilibre sur le pied de frappe et sur une main au sol.
- Arm Pull : les concurrents s'assoient sur le sol en se faisant face et se positionnent de telle sorte qu'une jambe croise la



Médaille des World Eskimo Olympics à Fairbanks - 1961

jambe opposée de l'autre joueur. Ils se bloquent aussi les bras au niveau des coudes, les poings levés. La main libre des deux joueurs est placée sur le genou ou sur la cheville de l'adversaire. Ils tirent ainsi le bras incliné de l'adversaire. Il s'agit d'amener l'adversaire vers soi ou le faire lâcher prise.

- Eskimo Stick Pull : deux athlètes sont assis face à face avec leurs pieds en contact et les genoux pliés. Ils saisissent un bâton alternativement avec leurs deux mains. L'objectif est de tirer l'adversaire ou de tirer le bâton hors de portée de ce dernier.

- Ear Pull : assis face à face avec de la ficelle ou du tendon autour des oreilles, deux athlètes jouent à la "lutte à la corde" avec leurs têtes. Quand la corde glisse d'une oreille d'un participant, il perd la manche. Les concurrents en sortent souvent avec les oreilles ensanglantées ou avec des points de suture.

- Head Pull : départ allongé sur le ventre, en tirant vers soi, il faut parvenir à faire détacher le lien en cuir passé derrière la tête de l'opposant, ou d'amener ce dernier vers soi, en lui faisant franchir une ligne de démarcation centrale, ou encore de lui faire perdre prise (sous le coup de la douleur).

- Ear Weight : avec un poids de 7 kilogrammes suspendu par une corde enroulée à l'oreille, le participant doit marcher autour de l'arène jusqu'à ce que le poids ne puisse plus être supporté.

- Skin or Blanket Toss : à l'origine, le Blanket tossing était utilisé par les chasseurs pour repérer au loin les animaux notamment les baleines. La couverture est faite de trois ou quatre oogrük, peaux de phoques barbus cousues ensemble. La personne sur la couverture ne doit pas sauter ou plier ses genoux et évite de baisser le regard pendant qu'il est lancé. Elle peut atteindre des hauteurs de 9 à 10 mètres avec une bonne équipe de lanceurs.

- Drop the Bomb : dans la position horizontale de la croix, avec trois hommes qui le portent, le participant maintient son corps rigide aussi longtemps que sa force et endurance le permettent. Celui qui parcourt la distance la plus longue, sans que son corps s'affaisse, gagne.

- Knuckle Hop (Seal Hop) : l'athlète effectue la plus grande distance possible en sautillant au ras du sol sur ses orteils et sur ses poings fermés (imitation du déplacement du phoque).

- Greased Pole Walk : sur une perche d'environ 15 centimètres de diamètre et de plus de 3 mètres de long recouverte de graisse, marcher ou glisser le plus loin possible sans tomber.

Même si certains jeux opposent deux adversaires entre eux, la philosophie générale des compétitions repose davantage sur le fait d'encourager la jeunesse à trouver ses propres buts que sur la concurrence. Chaque compétiteur essaye ainsi de faire de son mieux mais personne ne prend vraiment les jeux trop au sérieux.

Tout le monde s'honore et éprouve de la fierté à chaque nouveau record individuel et même les concurrents s'entraident pour gagner. Ces jeux reflètent la philosophie de la pratique sportive native. Ils prônent la coopération, valeur issue du passé et transmise de génération en génération. Paraphrasant le baron Pierre de Coubertin, les peuples autochtones du nord ont donc compris que l'important n'était pas de gagner mais de fraterniser.

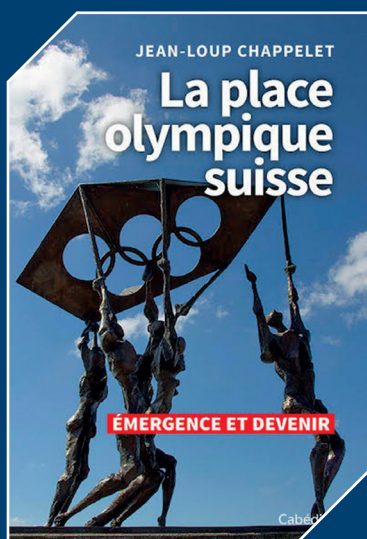
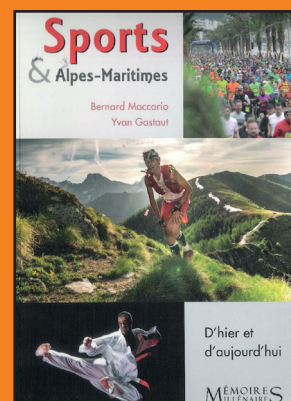
Comme un lien indéfectible avec leur héritage, les WEIO ont franchi le test du temps. Les Autochtones continuent à apprendre à survivre dans la précarité sociale et culturelle de la société dominante et offrent ces Jeux à leur jeunesse comme remède possible aux problèmes sanitaires. Ce qui a fait ses preuves par le passé, continue à fonctionner aujourd'hui : le pouvoir du choix et de l'exemple, comme le prouvent et le revendiquent les WEIO.

« A la surface, explique Reggie Joule de Kotzebue, un ancien multirecordman et héros des WEIO, il semble que nous concourons tous contre les autres. Laissez-moi vous rassurer, nous ne le faisons pas. Pour le One Foot High Kick, nous sommes réellement en train de concourir contre la balle. Bien sûr, individuellement, nous essayons de faire de notre mieux. Dans le même temps, cependant, nous espérons pour les autres ce que nous espérons pour nous même et c'est ce qu'ils feront pour nous aussi bien, sinon mieux que nous même. Regardez la balle, elle représente notre survie et peu importe qui gagne, tant qu'elle continue de s'élever et d'aller un peu plus haut, nous gagnons tous ! »

Fabrice Delsahut

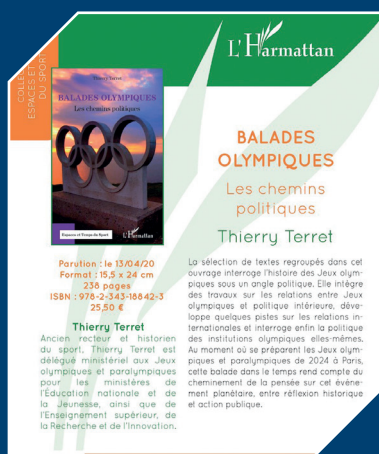
Maître de conférences HDR
INSPE Paris Sorbonne & L-Vis
Université Claude Bernard Lyon 1

Parutions



La place olympique suisse

Cet ouvrage montre comment la Suisse - et pas seulement Lausanne et la région lémanique - est devenue au cours du siècle passé un endroit unique au monde pour l'administration du sport international et olympique.



Balades olympiques Les chemins politiques par Thierry Terret

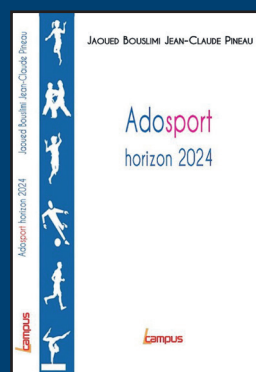
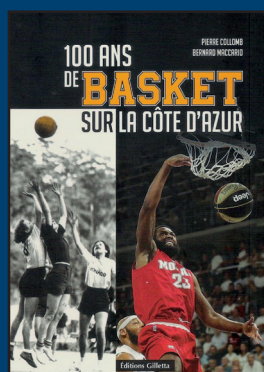
La sélection de textes regroupés dans cet ouvrage interroge l'histoire des Jeux olympiques sous un angle politique. Elle intègre des travaux sur les relations entre Jeux olympiques et politique intérieure, développe quelques pistes sur les relations internationales et interroge enfin la politique des institutions olympiques elles-mêmes.

Au moment où se préparent les Jeux olympiques et paralympiques de 2024 à Paris, cette balade dans le temps rend compte du cheminement de la pensée sur cet événement planétaire, entre réflexion historique et action publique.



Regards croisés sur le club et son écosystème

Le sport, phénomène social total, est convoqué à prendre en compte des dimensions sociétales et humaines multiples. La demande sportive devient multiforme, le droit au sport est interrogé. L'ouvrage croise les regards et contribue à un débat qui ne fait que commencer.



La Vie du Comité



Conseil d'administration du Comité Français Pierre de Coubertin

Asssemblée Générale Comité Français Pierre de Coubertin - 11 juin 2020

Prévue le 19 mars, l'assemblée générale 2020 s'est finalement tenue par visioconférence le 11 juin, COVID oblige.

Les principales actions et activités de 2019

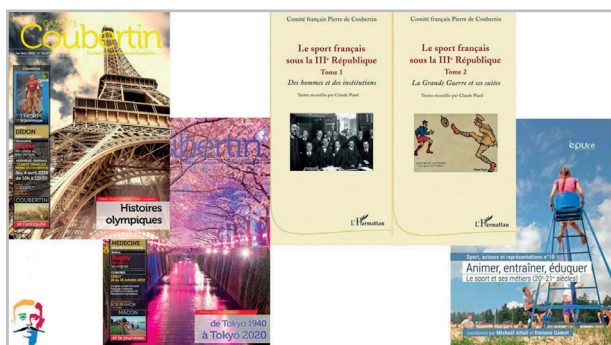
Le rapport d'activités 2019 a été particulièrement riche en raison, tout d'abord, de deux importantes manifestations internationales dont la gazette s'est fait l'écho.

Avec ses partenaires, la ville de Mâcon a accueilli, du 24 au 31 août 2019, le 12ème Forum international de la jeunesse des écoles Pierre de Coubertin. L'objectif est de pérenniser les principes d'éducation de Pierre de Coubertin. Plus de 145 jeunes en provenance de 26 pays, encadrés par 35 professeurs ont été accueillis par le CDOS 71. (Photo 1)

Le thème du colloque Pierre de Coubertin 2019 organisé par l'ILEPS à Cergy-Pontoise L'Olympisme, un miroir et un aiguillon pour des sociétés en mutations se trouve en première ligne face à des événements sanitaires qui bouleversent les rapports entre le sport et la société, l'éducation et la société, le sport et l'éducation. La synthèse de ce colloque est publiée dans ce numéro. (Photo 2)

Ensuite, toujours sur le plan international, mais plus précisément francophone cette fois, le CFPC est impliqué dans l'Université virtuelle francophone de médecine du

1**2**



3 sport (UVFMS) qui a encore renforcé en 2019 ses actions de formation. (Photo 3)

Sur le plan intérieur, l'activité éditoriale 2019 a été marquée par 3 événements : une gazette totalement rénovée, la publication d'un ouvrage qui matérialise le bilan des six dernières années de la gazette, les actes du colloque 2017 à

4 Angers. (Photo 4)
Un tour d'horizon des cercles Pierre de Coubertin a mis en évidence leur développement à travers quelques exemples de cercles départementaux. (Photos 5)

Les récompenses ont été définies et attribuées. (Photo 6)

- **Le prix Pierre de Coubertin 2020** est attribué à Bernard Ponceblanc pour l'organisation à Mâcon du 12ème Forum International des Écoles Pierre de Coubertin en août 2019.

5 - **Un Label national Pierre de Coubertin 2019** est attribué à l'ILEPS pour l'organisation du colloque de Cergy-Pontoise.
- Le premier **IRIS Pierre de Coubertin** (AFSVFP) a été attribué en 2019 à Laurence Munoz (université du Littoral-Côte-d'Opale) en raison de sa contribution aux publications du CFPC.

- Les premiers **Coubertin d'or** seront attribués à Lausanne dans le cadre du 70ème anniversaire.

5 **En conclusion** du rapport moral, le président a souligné la dimension événementielle de l'année 2019 et a souhaité que l'année 2020 soit davantage orientée vers les territoires nationaux avec le développement des cercles dans une démarche alliant la culture et l'éducation.

En utilisant le sport comme média de culture et l'olympisme comme vecteur d'éducation, nous rendons vivant et vivifiant l'héritage de Pierre de Coubertin. Le sport imprègne tous les domaines de la culture générale qui est un instrument de compréhension du monde. Par l'olympisme, l'acquisition des connaissances et des compétences s'accompagne d'une éducation du caractère, d'une ouverture culturelle et d'un éveil à la responsabilité sociale. Ainsi notre démarche est-elle une quête de sens qui fait appel à notre intelligence analytique et à notre intelligence pratique.

6 L'enjeu de cette assemblée générale est une mobilisation pour faire que l'olympiade parisienne soit l'occasion de partager dans nos territoires l'olympisme comme une culture de la fraternité !

Les projets 2020

Le CFPC fêtera son 70ème anniversaire du CFPC à Lausanne les 13 et 14 novembre 2020.

Une gerbe sera déposée sur la tombe de Pierre de Coubertin et les participants (qui se déplacent à leurs frais) visiteront le CIO et le Musée olympique.

Ce déplacement sera l'occasion d'une opération de relations publiques, de communication et de valorisation du CFPC sur place et en France. Une réception avec de nombreuses personnalités le 14 à midi au Musée permettra de témoigner la gratitude du Comité à certains de ses serviteurs.

Le plan d'action "Olympisme et fraternité" suppose une stratégie de développement des cercles.

Dans le trinôme des valeurs de la République, les deux premiers termes - liberté, égalité - désignent des principes sur lesquels on peut légiférer pour exiger. Cependant il n'y a pas de loi sur la fraternité qui apparaît, au-delà de la famille, comme un idéal social, un désir d'association. La fraternité est une obligation éthique.

L'olympisme est un lieu privilégié d'éducation qui permet de comprendre que le sport est source d'enseignement moral et civique.

Le projet "Olympisme et fraternité" a pour objet de mobiliser différents acteurs dans les territoires au sein de « Cercles Pierre de Coubertin » qui rassemblent sur des projets autour des valeurs de l'olympisme et du sport. Il s'agit d'expliquer, comprendre, partager l'olympisme comme une culture de la fraternité.

Les Jeux olympiques et paralympiques sont au service de l'olympisme, articulé autour de trois valeurs fondamentales : l'excellence, l'amitié et le respect. Pour que l'olympisme apporte ses valeurs à tous, il faut faire œuvre de citoyenneté par l'engagement (bénévole ou non) de toutes les forces vives. L'objectif est le bien-être pour chacun, le bien vivre ensemble pour tous : l'olympisme est une culture de la fraternité.

Les cercles Pierre de Coubertin sont les outils de cette mobilisation. Ils sont des lieux ouverts de rassemblement auprès des CROS/CDOS/CTOS pour que les acteurs de leurs territoires construisent un projet commun dans la démarche "Olympisme et fraternité".

- Les cercles régionaux mêlent universitaires et sportifs afin d'analyser le sport de manière transdisciplinaire dans le souci fondamental de comprendre le sport comme culture à part entière. Ils ont une vocation pédagogique propre (publications, colloques, séminaires, tables rondes, témoignages ...) mais aussi archivistique et documentaire en mobilisant les universités aux côtés des dirigeants sportifs sur des programmes pluriannuels concrets.
- Les cercles départementaux ont pour mission de rassembler les différents acteurs locaux (associations, municipalités, écoles, établissements d'Etat, centres sociaux, instituts spécialisés et bien d'autres...) autour de projets communs, afin de faire partager dans l'action concrète ces cinq valeurs cardinales, de faire en sorte qu'elles diffusent dans toute la société, tous les secteurs, dans les populations de tous âges.



Une attention particulière doit être apportée aux sites Pierre de Coubertin pour montrer que choisir ce nom pour une école, une salle de sport, une rue... a un sens profond pour notre vie sociale au bénéfice du bien vivre ensemble.

Le colloque 2021

Le colloque international Pierre de Coubertin **Sport, Art et Olympisme**, organisé par l'Université Côte d'Azur, se tiendra à Nice du 13 au 15 octobre 2021. Le thème du colloque fait écho à l'un des principes originels de l'olympisme qui célèbre « *la beauté par la participation aux Jeux des arts de la pensée* ».

Le choix de Nice pour accueillir ce colloque a été guidé à la fois par la présence du Musée national du Sport et par la création récente d'un Cercle Pierre de Coubertin en Provence- Alpes-Côte d'Azur. D'où la volonté des organisateurs, au-delà des conférences et communications répondant à l'appel ci-dessous, d'accorder une place aux témoignages et expériences de terrain.

Notes: L'assemblée générale 2021 est programmée le jeudi 1er avril et elle sera électorale. Le compte-rendu détaillé de l'AG 2020 est disponible sur le site <http://www.comitecoubertin.fr/le-comite-francais/>

Les Jeux traditionnels de "Force" au Pays basque français

"entre ruralité et sport-exhibition"

par Loïc de la Croix, docteur en STAPS

Les modes d'expression des Jeux ruraux de « Force basque » depuis la fin du XIXe siècle : défis, spectacle festif et compétition sportive.

Le Pays basque se divise en sept provinces issues de l'Ancien régime dont trois en France ou Pays basque « nord ». Il dispose d'un vaste patrimoine ethnomoteur non exempt d'emprunts et de transformations mais ayant gardé des spécificités réglementaires, spatiales, fonctionnelles permettant de le situer dans une aire sociolinguistique précise. Si leur audience reste plus limitée que celle des Danses traditionnelles ou de la Pelote basque, les Jeux traditionnels de « force » se donnent à voir dans une diversité de modalités et à l'occasion d'événements qui traduisent des usages coutumiers

dont l'héritage et la proximité avec les métiers ruraux en font une production culturelle originale. Les Jeux de « Force basque » se pratiquent à l'occasion d'événements qui répondent à des logiques différentes : dans des fêtes de village pour des exhibitions estivales, dans des tournois principalement centrés sur ces Jeux et enfin dans le cadre de championnats organisés par la Fédération des Jeux ruraux, « Herri Kirrolak ».

Les Jeux de Force basque existaient au XVIII^e siècle notamment dans les épreuves de lancer de barre ou « Palenka » qui pâturent de l'engouement pour la Pelote au XIX^e siècle. Même si certaines modalités se pratiquent indistinctement sur les deux versants des Pyrénées, les premières traces de records se

trouvent du côté espagnol dont la précoce professionnalisation date des années 1910. Les quantifications de records au Pays basque français apparaissent principalement après la Seconde Guerre mondiale où les Jeux ruraux ont été mis en scène dans la première partie du XX^e siècle sous la forme de défis à l'occasion de fêtes de villages. Ils vont bénéficier progressivement de la présence touristique pour devenir des « spectacles exhibitions » dont les recettes deviennent un des vecteurs de leur perpétuation et diffusion.

Le festival de Saint-Palais dans la province de Basse-Navarre, dont la première édition eut lieu en 1951, marque les débuts d'une forme d'institutionnalisation de la "Force basque" instaurée par le clergé catholique local qui implante progressivement les confrontations

*Force basque - © Photo: DR*

par équipes et supplante celles basées sur les défis et les paris. Ce festival qui connaît un grand succès depuis sa création semble avoir donné le nom de Force basque à des Jeux ruraux dont les démonstrations exposent et valorisent une identité « basque villageoise ». La renommée des Jeux coutumiers basques provient principalement de ce festival avec la mise en scène des confrontations des équipes venues de l'ensemble du Pays basque dans l'espace français. On assiste dès lors à une rationalisation progressive de ces Jeux et d'autres épreuves sur le même modèle que celui de Saint-Palais tentent de se développer depuis le début des années 1990 - à l'image du « Trophée de Basse-Navarre ». Ceux-ci s'inscrivent aussi dans une médiatisation croissante voire dans une forme de

délocalisation avec des exhibitions de "Force basque" au Palais des sports de Bercy en 1987 et 1997 ou dans le cadre d'Olympiades des sports locaux en 1992 à Bonn.

Circonscription et évolution des modalités de la « Force basque »

Si les Jeux de Force basque se caractérisent par leur nature hiératique, ils reposent également sur deux modes d'expression distincts : d'une part la compétition solennelle et d'autre part la représentation festive d'un patrimoine local qui permet à la culture de se développer par le jeu et dans le jeu. Ces pratiques peuvent s'identifier à des formes de résistance d'une « force paysanne » face aux mutations de la société rurale mais aussi à une opposition à des usages de la force dans des sports modernes

à l'instar du rugby ou dans des activités physiques telles le culturisme ou la musculation qui véhiculent d'autres modèles du corps. Les usages coutumiers des Jeux ruraux basques dévoilent un rapport étroit avec l'environnement naturel dans beaucoup de modalités avec la présence d'arbres, d'épis de maïs, des fourrages ainsi que dans le déroulement d'épreuves directement dans les prés par confrontation directe. Ils témoignent d'une *force utile* qui évoque les travaux de la ferme, de la forêt ou des carrières largement dominants avant 1930 sur la base de « jeux-défis ». S'installent progressivement puis largement à partir des années 1950 des codifications à travers une *force* exposée dans des démonstrations et spectacles induisant une identification formelle des records

et des meilleurs concurrents alors qu'elle relevait des mémoires collectives à travers des mythes. Ces jeux-spectacles deviennent à leur tour des jeux-sportifs à partir des années 1960 et 1970 au Pays basque espagnol et à la fin des années 1980 au Pays basque nord. À la faveur de compétitions et de l'adoption d'universaux sportifs, cette *force sportive* uniformise les Jeux dans les différentes provinces et démocratise la pratique en atténuant de fait la dimension secrète et quasi-sacrée autrefois réservée à des « joueurs-héros ».

Les Jeux ruraux basques peuvent être circonscrits comme des formes codifiées de jeux anciens et de postures de travail converties en exercices physiques. Nous ajoutons à cette caractérisation les événements dans lesquels ils s'expriment : démonstrations, compétitions inter-villages et compétitions fédérales. À travers ces trois contextes d'expression, les Jeux de Force basque obéissent tous à des formes compétitives même lors de spectacles qui engagent les concurrents dans une logique de dépassement de records et peuvent être conjointement définis comme *jeux traditionnels* et *jeux sportifs institutionnels*. Ces Jeux recouvrent nombre de modalités et de variantes et une classification peut s'opérer à partir de cinq grandes familles.

Celles-ci permettent de regrouper les Jeux les plus représentés en Pays basque français :

*Jeux de « levers » : lever de charrette, porter de pierre, lever de botte paille, lever d'enclume

*Jeux de « lancers » : Palenka (javelot), lancer de botte de paille

*Jeux de « transport et ramassage » : transport de bidons de lait et de lingots, course aux sacs, ramassage des épis de maïs

*Jeux de confrontation collective : tir à la corde

*Jeux de confrontation aux éléments naturels (spécialités de bucheronnage/fauchage) : scieurs de long, bucheronnage à la hache sur troncs horizontaux, fauchage d'une parcelle de champ de 35m2.

Une institutionnalisation récente et une inexorable volonté de reconnaissance sportive : la fin d'un modèle coutumier Basque ?

La mécanisation irréversible des travaux agricoles accompagne l'autonomisation de la Force basque en pérennisant les rencontres sur un schéma compétitif moderne avec des réglementations toujours plus rigoureuses et l'établissement de records et de trophées. Outre leur sécularisation, les Jeux ruraux introduisent aussi progressivement l'ouverture aux Basques des différentes provinces et cette logique compétitive et associative prévaut désormais sur « l'esprit patronage », lorsque les concurrents appartenaient tous aux villages organisateurs ou aux communes voisines. Cette structuration débute par la création du tournoi des sept provinces en 1987 et ces premières rencontres « officielles » vont nécessiter un début de compromis à grande échelle concernant les règles à adopter mais aussi le type d'épreuves à représenter dont certaines ne sont pratiquées que dans

68^e FESTIVAL 19 AOÛT 2018 FORCE BASQUE



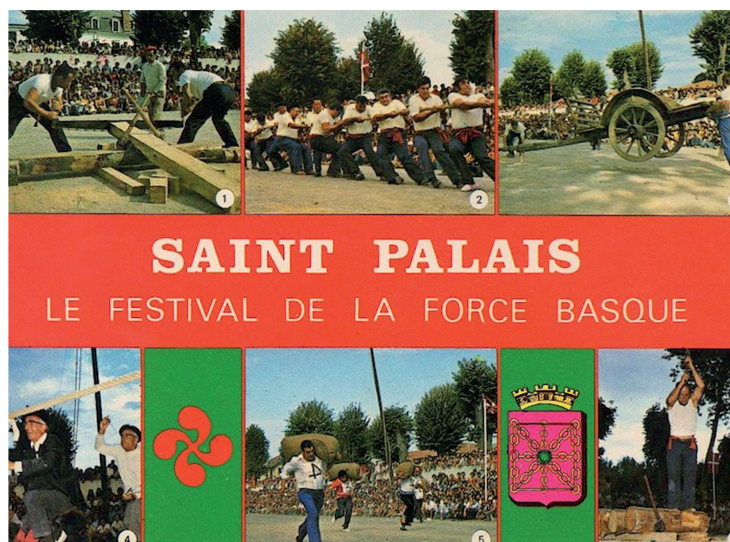
ST-PALAIS
15h, au fronton - Entrée Générale : 15 € - Gratuit jusqu'à 12 ans
ISTARA UN VRAI MORCEAU DE PAYS BASQUE
SAINT-PALAIS DONAPLEU
tvpi
market

Jeux de la Force - St-Palais 2018

quelques provinces. Cette codification commune au Pays basque nord et sud a également fait cohabiter les spécialités des deux versants pyrénéens mais a néanmoins enclenché le processus de sélection de certaines spécialités. Désormais les confrontations se déroulent selon des calendriers précis et des périodes consacrées à des entraînements spécifiques révélant ainsi la mutation sportive des Jeux qui ne nécessitaient pas auparavant d'autres préparations, sinon le seul travail des champs.

Le festival des sept provinces préfigurerait la création d'une fédération, « Euskal Kirol Federakundea » aussi dénommée « Herri Kirrolak », en 1991 dont un des objectifs consiste à rassembler des équipes autour de championnats basés sur quatorze épreuves désormais très codifiées et ouvertes aux féminines. Le projet fédéral consiste à préserver une identité culturelle en reconstituant symboliquement l'aire ethnelinguistique du Pays basque en faisant défiler les équipes représentants chacune des provinces et concourir leurs athlètes à partir d'une sélection au Pays Basque nord et sud tout en assurant une rotation annuelle des provinces organisatrices. Toutefois, la constitution des Fédérations donne également naissance à leurs propres championnats annuels qui restent profondément soumis aux appartenances étatiques et aux différentes provinces. Cette fédéralisation des Jeux traditionnels installe aussi des relations entre provinces basques françaises et espagnoles et attribue une dimension internationale à ces pratiques.

En effet, elle encourage la participation des équipes basques dans des épreuves de « tir à la corde » régies depuis 1964 par une fédération internationale à l'expansion croissante : la Tug of War International Federation ou « TWIF » dont la fédération Herri Kirrolak est la correspondante en France. La spécialité de tir à la corde ou « Soka tira » constitue la figure de proue de la sportification de ces Jeux ruraux précisément en se démarquant des autres spécialités par des compétitions indépendantes. Ainsi, certains clubs de Force basque se divisent : certains continuent à respecter l'ensemble des spécialités lors de tournois et de championnats, tandis que d'autres se consacrent uniquement à la « Soka Tira ».



Jusqu'où les Jeux ruraux de force au Pays basque pourront-ils concilier spectacle festif coutumier et universalisme sportif ? Pour exister dans le jeu concurrentiel des pratiques physiques, on peut penser que la Force basque se tourne définitivement vers un fonctionnement de type fédéral et sportif. De plus, la division des spécialités en compétitions indépendantes et sponsorisées par des entreprises privées semble vouée à s'accroître à l'instar des pratiques de bucheronnage qui proposent un modèle alternatif et très attractif en disposant depuis 2001 de championnats d'Europe et depuis 2005 d'un championnat du monde sous l'égide d'une entreprise multinationale. Ainsi, et tout en continuant à s'en prévaloir, l'authenticité coutumière de ces Jeux semble s'éloigner au profit des impérieuses logiques du sport.

Loïc de la Croix
Docteur en S.T.A.P.S.

Université de Bordeaux. LACES EA7437

Jeux D'HIVER de l'Arctique



La culture pan-arctique au cœur des Jeux d'hiver de l'Arctique

*Julien Fuchs, Centre de recherche bretonne et celtique
Université de Bretagne occidentale, Brest, France*

En 2020, les Jeux d'hiver de l'arctique auront 50 ans. Cet événement, organisé bi-annuellement depuis 1970 présente plusieurs singularités qui le rendent intéressant à analyser en vue de questionner le modèle sportif contemporain.



En 2020, les Jeux d'hiver de l'arctique auront 50 ans. Qualifiés par Michaël Bell, dans son encyclopédie internationale des Jeux, de jeux « petits mais ardents », cet événement, organisé bi-annuellement depuis 1970 présente, comme les Jeux nautiques atlantiques ou les Jeux de la commission Jeunesse et Sports de l'Océan indien, plusieurs singularités qui le rendent intéressant à analyser en vue

de questionner le modèle sportif contemporain.

Ces Jeux peuvent être considérés comme une rencontre sportive et culturelle pan-arctique donnant à ses participants l'occasion de s'affronter lors de compétitions mais aussi de faire des rencontres et de partager des expériences entre populations issues des nations et territoires arctiques (c'est-à-dire ayant en commun

d'avoir tout ou partie de leur territoire au nord du cercle polaire arctique) : Groenland (Danemark), Nunavut, Nunavik, Territoires du Nord-Ouest, (Canada), Alaska, Yukon, Alberta (États-Unis), province du Yamal (Russie), Laponie (Suède, Finlande, Norvège). Selon les éditions, les Jeux d'hiver de l'arctique rassemblent de plusieurs centaines à quelques milliers de participants, dont la très grande majorité ont entre

...la culture pan-arctique

14 et 20 ans, même si ces données peuvent varier selon les éditions et les pratiques.

Une évolution continue

Créés par Cal Miller en lien avec Stuart Hodgson, commissaire des Territoires du Nord-Ouest, James Smith, commissaire du Yukon, et le ministère canadien des Affaires indiennes et du Nord canadien, Arthur Laing, puis avec le gouverneur de l'Alaska, Walter

Hickel, les Jeux d'hiver de l'arctique ont initialement été pensés comme un espace pour les sportifs du nord canadien leur permettant de concourir à leur niveau par rapport à leurs homologues du sud, plus performants aux Jeux d'hiver du Canada et à d'autres événements nationaux du sud.

Organisés pour la première fois en 1970 à Yellowknife avec des délégations du Yukon, des Territoires du Nord-Ouest et de l'Alaska, les Jeux d'hiver de l'arctique se sont peu à peu ouverts à d'autres régions (régions du nord du Québec, puis Groenland, Alberta, etc.), en particulier avec l'objectif de diversifier et de stimuler le développement de l'évènement.

Lors de l'édition de Dawson City de 1988, alors que les Jeux commencent quelque peu à s'essouffler et souffrent d'un désengagement financier des États partenaires, un rapport est commandité visant à formuler des recommandations sur les principaux problèmes rencontrés. À l'issue de la réalisation de celui-ci, un certain nombre d'engagements sont pris par les États et régions participants (soutien financier pérenne, notamment), en contrepartie de la garantie que le comité d'organisation des Jeux développe une stratégie médiatique plus efficiente, qu'il structure de manière plus professionnelle les Jeux, et que ceux-ci soient un vecteur de promotion des sports arctiques, des jeux traditionnels et de la culture inuit.



Parallèlement au développement des Jeux, le comité organisateur s'oriente aussi progressivement vers une dimension de nature plus « politique ». En s'ouvrant aux provinces arctiques russes depuis 1992, les Jeux servent à créer des liens économiques entre l'Amérique du Nord et la Russie.

À partir du milieu des années 1990, les sponsors privés partenaires, de même que les populations locales (sous la forme de donations) et les médias nationaux et internationaux, investissent de plus en plus dans les Jeux, qui sont pour la première fois excédentaires à partir de 1996. C'est aussi à cette période que le choix de réserver majoritairement les Jeux aux catégories jeunes est fait (depuis 2000, les seuls adultes autorisés à concourir le sont dans les épreuves de jeux Déné, de sports arctiques et de culture). En 2010, les Jeux accueillent 2 000 athlètes, entraîneurs et membres de délégations, et une étude d'impact économique conclut à des recettes de plus de 7 millions de dollars et près de 200 emplois induits. Aujourd'hui reconnu comme l'évènement multisport et culturel le plus important du monde circumpolaire, les Jeux d'hiver de l'arctique consistent autant en une rencontre sportive qu'en une

célébration de la culture, de l'amitié et de la coopération entre peuples du grand nord.

L'arctique dans toutes ses dimensions

L'originalité des Jeux d'hiver de l'arctique est double. Non seulement ils cultivent une finalité sportive intégrée à une perspective éducative, mais ils fonctionnent aussi sur une fine articulation entre référence sportive et identités territoriales à travers notamment la place accordée aux pratiques et jeux traditionnels arctiques. Les Jeux se composent en effet d'activités sportives classiques (des sports de salle comme le volley-ball, le basket-ball, le futsal, mais aussi des sports individuels comme la lutte, le badminton, la gymnastique, et un grand panel de sports d'hiver : ski de fond, biathlon, ski alpin, snowboard, ski freestyle, hockey-sur-glace, etc.), mais aussi de « Dene Games » et de « sports arctiques ».

Les Dene Games sont des jeux d'habileté physique et mentale issus des Dene, peuple athabascan, avec une logique notamment utilitaire (renforcer les capacités des pêcheurs et des chasseurs, etc.). Le Finger pull (tiré de doigt), le Hand games (par petites groupes, masquer de petits objets tenus

dans ses mains par l'un des membres de l'équipe par des gestes à une autre équipe sans que celle-ci ne devine qui détient l'objet), le Snow snake (lancer une lance sur la glace et atteindre la plus grande distance possible), le Stick pull (face à face avec un adversaire, tirer un bâton enduit de graisse à une main vers l'arrière) et le Pole push (en équipe, poussée d'un tronc d'arbre en essayant de faire sortir l'autre équipe d'un cercle délimité) en sont les épreuves principales.

Les « sports arctiques », eux, sont des activités issues de la culture inuit tout aussi originales dans leur forme : le One foot high kick consiste en un coup de pied sur une balle suspendue avec un seul pied et atterrissage sur le pied de frappe, le Two foot high kick en un coup de pied sur une balle suspendue avec les pieds joints et atterrissage sur les deux pieds, l'Alaskan High kick en un coup de pied sur une balle suspendue avec un pied, départ assis, en tenant son pied opposé à la main, atterrissage en équilibre sur le pied de frappe et sur une main au sol, le One hand reach en un toucher de balle suspendue avec une main tout en restant en équilibre sur son autre main posée au sol, le Kneel jump en un saut à pieds joints depuis la position accroupie, l'Airplane en un



départ allongé face au sol les bras en croix, soulevé par des porteurs, le Head pull en un combat de traction entre deux concurrents face à face avec une ceinture de cuir passant derrière la nuque, le Knuckle Hop en une succession de sauts au ras du sol le plus loin possible sur ses orteils et ses poings fermés, le Sledge jump en un enchaînement du maximum de sauts par-dessus des traîneaux, le Triple jump en un triple saut départ arrêté et accroupi, pieds parallèles, et enfin l'Arm pull en une situation difficilement explicable au cours de laquelle assis au sol, une jambe tendue l'autre pliée et bras pliés, il s'agit d'attraper la cheville de son adversaire situé face à soi et le tirer en arrière.

La prégnance de la préoccupation culturelle lors des Jeux arctiques se manifeste aussi par le fait que chaque province participante se déplace avec une délégation sportive et une délégation culturelle (troupe de théâtre, fanfare, chorale, arts visuels, artisans, par exemple), dont les spectacles et représentations, à travers la ville-hôte, sont intégrés dans le programme général des Jeux. Pour le comité d'organisation, cette dimension est centrale dans la mesure où elle offre l'opportunité d'exposer



les particularités culturelles arctiques et d'en favoriser le développement. La symbolique identitaire est aussi cultivée par l'existence, au cours des Jeux, du trophée Hodgson (photo ci-dessus), censé récompenser collectivement la délégation illustrant au mieux les idéaux du fair-play et de l'esprit d'équipe. Ce trophée-œuvre d'art inuit de l'Arctique canadien, est une défense de narval, montée sur une pierre en base ollaire, sur laquelle est gravé un morse et où trône, au niveau du sommet, un ours en stéatite, symbolisant l'atteinte du sommet en compétition comme dans le fairplay. L'ADN des Jeux d'hiver de l'arctique, qui demeure le même depuis leur création, est enfin

constitué de la volonté d'impliquer les populations (participants et populations locales), par une vraie valorisation du bénévolat, dans un forum sportif et culturel visant la communion symbolique des régions arctiques. Les statuts du comité international d'organisation insistent sur le rôle qu'ont ces Jeux dans la construction d'un sentiment collectif arctique, les rencontres sportives étant en fait surtout un prétexte à des interactions sociales, linguistiques et culturelles. Ils pointent aussi le fait que les Jeux doivent avant tout favoriser une atmosphère d'interaction sociale, renforcer la conscience et la compréhension culturelles, augmenter la fierté de la communauté arctique. Les trois anneaux imbriqués du logo des Jeux



symbolisent cette fusion entre compétition sportive, exposition culturelle et échange social.

Questions contemporaines

Au-delà d'être un évènement sportif et culturel important, les Jeux se sont aussi peu à peu construits comme une manifestation cruciale pour le développement des territoires arctiques. Pour ne prendre qu'un exemple, l'édition de 2016, organisée à Nuuk au Groenland,



La mascotte pour Nuuk 2016

a constitué l'évènement le plus important de l'histoire du Groenland, mobilisant la totalité des infrastructures hôtelières de la ville, les médias locaux, les élèves des écoles et une très grande partie de la population par la mise en place d'un système très efficace de bénévolat. Le comité d'organisation prend en effet pour mission de superviser la promotion et le marketing des Jeux et de garantir le développement de liens économiques, politiques et sociaux entre parties prenantes (création de partenariats public-privé, liens sponsors-participants, etc.), et l'augmentation de la visibilité internationale de la communauté hôte.

Dans ce contexte, la dimension de l'évaluation a pris une place importante au cœur des Jeux, depuis les éditions des années 2010 particulièrement. Se pose en effet ici explicitement, pour

les organisateurs comme les territoires participants, la question de l'héritage de l'évènement, c'est-à-dire de la « trace » laissée au sein du territoire et auprès des populations, ou en d'autres termes de sa plus-value sociale, territoriale et éducative, l'héritage ne pouvant s'envisager qu'en termes économiques, d'infrastructures ou de symboles. Échanges entre populations, interactions entre parties prenantes, dispositifs socio-éducatifs et culturels créés, impacts directs ou indirects sur le mouvement sportif local, etc., sont ainsi systématiquement sondés au cours et à l'issue des éditions contemporaines, au travers de rapports indépendants qui montrent que la portée sociale, culturelle et économique de ces Jeux est prioritaire.

Julien Fuchs

DISPARITION

Le Comité Français Pierre de Coubertin (CFPC) a la tristesse de vous faire part du décès de Jean-Paul Grandière, le mercredi 5 août 2020 à l'âge de 78 ans.

Jean-Paul avait été le Secrétaire-Général du CFPC de 2013 à 2017. Il y a apporté toute son expérience en matière de sport puisqu'il avait consacré 45 ans de sa vie à la promotion du sport avec passion et générosité. Pratiquant le football, il était devenu Conseiller technique sportif à l'Ecole Interarmées des Sports de Fontainebleau. Il poursuivra une carrière en lien étroit avec le sport militaire.

Le Président et les membres du CFPC adressent à sa famille leurs condoléances les plus sincères.



Jeux sportifs "ethniques"

Jeux « ethniques » (jeux sportifs de tradition culturelle) - Quelle est la situation ?

Observer la persistance du mythe des Jeux Olympiques, et tenter d'en comprendre quelques répercussions sur les pratiques des sports culturels, tel sera l'objet de cet article ! En effet, la force du mythe olympique dans les endroits les plus reculés du monde est certainement à placer au niveau des grandes légendes universelles. Celle-ci est sans aucun doute paradoxale car dans les endroits reculés de pays pauvres, personne n'a les moyens de rivaliser au niveau international en termes sportifs, car il faut du temps libre, de l'argent et des infrastructures très sophistiquées pour avoir une chance de performer. Un autre paradoxe existe dans les pays riches, cette fois-ci entre jeux sportifs autochtones, de tradition culturelle, et sports olympiques. Voyons quelques situations afin d'en savoir un peu plus.

Tout d'abord il faut bien situer que le mythe olympique est bien plus ancien que la rénovation des jeux olympique modernes elle-même. Ainsi, en France, dès le XVI^e siècle, les philosophes humanistes reprennent ce thème de la pureté de l'Antiquité et de ses Jeux, comme inconsciemment celui d'une quête pour un monde meilleur. En Angleterre où les références sont très nombreuses, le livre *The compleat Gamester*, publié en 1674, nous dit dans son introduction : « c'est comme si vous observiez les païens, sages du premier monde fondé, avec leurs lois, leurs fêtes, leurs Jeux olympiques, leurs triomphes ». Les « Cotswold Olimpick Games » sont également à citer pour leur longévité car cette manifestation existe toujours aujourd'hui, presque 400 ans après leur création !

Des jeux comme le tire à la corde, la lutte *shin-kicking*, des courses à pied, le lancer du tronc, le lancer de la botte de paille, le lancer du fer à cheval, le mât de cocagne, la course en sac, etc., y sont toujours organisés. Ils furent créés en 1612 avec la permission

de Jacques 1^{er}, premier souverain du Royaume Uni, et les activités de jeu qui y furent établis furent par la suite recommandées dans *The booke of sports*, écrit pour l'instruction du fils du roi : « la course, les sauts, la lutte, l'équitation, le jeu de paume, l'escrime et autres exercices qu'un Prince doit pousser plus loin, sans aller jusqu'à devenir un professionnel ». Cette fête était une ancienne fête locale des bergers et le festival était soutenu par des poètes amis de Shakespeare. Les *Cotswold Olimpick Games* étaient à la fois un festival libertaire, un outil de contre pouvoir à la société voulue par les Puritains, et un rendez-vous annuel pour les représentants et sympathisants de ce contre pouvoir. Nous sommes là bien loin du conformisme des J.O. modernes.

Mais revenons à notre époque, en 2014 et 2015, au moment d'un projet européen dont un des buts était de répertorier dans l'UE les jeux autochtones ayant « sportifié » leur pratique. Comme souvent, nous avons pu observer que plusieurs protagonistes avaient un double langage : ils se revendiquaient à la fois traditionnels et modernes, et invoquaient la possibilité dans le futur de participer aux J.O.



Avignon - Fête du 15 août 1809 - Archives municipales

Traditionnels, cela suppose que la pratique est gérée par la population d'une zone culturelle particulière, la Communauté Ludique : joueurs, arbitres quand il y en a, personnes qui suivent l'activité (famille, amis, voisins), toute personne qui considère cette pratique comme étant son bien culturel.

Modernes peut se traduire par le fait qu'une certaine sportification a été mise en place, que le matériel utilise les dernières technologies, que les athlètes s'entraînent comme n'importe quel athlète. Dans ce cas, cela nous oblige cependant à considérer que la sportification n'est pas inévitablement un processus binaire (0 ou 1) et qu'elle peut être partielle suite à une accumulation de structures décidées petit à petit par la Communauté Ludique. Mettre en place une structure où il n'y a plus que les joueurs qui décident serait donc un changement majeur, une rupture culturelle. Prenons l'exemple du Fierljeppen au cours du projet 2014-2015. L'objectif de la fédération est d'intégrer un jour les J.O. C'est un jeu du Friesland où l'on doit franchir une rivière avec une longue perche, avec pour but de toucher terre le plus loin possible sur l'autre rive. Ce jeu est pratiqué par environ 700 personnes dans cette région des Pays Bas. En 2017 et 2018 un autre projet européen fut organisé dans les Balkans, autour de la lutte traditionnelle. Dans l'estuaire du Danube où vit une communauté Tatar depuis 800 ans, un petit groupe de lutteurs (200 environ) y pratique la lutte Kuresh, une lutte à la

ceinture que l'on trouve sous des formes assez similaires dans toute l'Asie Centrale (Tatarstan russe, mais aussi tous les pays turcophones de la région, jusqu'au nord de l'Iran). Là aussi le discours redondant est de participer aux J.O. Dernier exemple en 2019 au moment d'un voyage d'étude en Iran, avec la lutte Ba-Choukhé, une lutte avec veste pratiquée par au moins 10.000 compétiteurs adultes des régions nord-est du pays mais qui n'a pas de fédération spécifique. Depuis le début des années 2010 cette pratique se développe assez fortement et le niveau des athlètes est très honorable. Les banderoles qui étaient déployées et les interviews TV revendiquaient le droit d'intégrer les J.O.

Là, nous touchons un point très sensible que nous observons lors des réunions internationales : le sentiment d'injustice ressenti par de nombreuses populations dans le monde vis-à-vis d'un événement symbolique très fort mais qui ne valorise jamais leur culture.

En effet les J.O. sont une construction culturelle et les artisans de la rénovation n'ont fait que reproduire le miroir de leurs propres représentations, directement en lien avec leur environnement socioculturel de l'époque. Celui de la fin du XIXe siècle était symbolisé par la forte domination de l'Empire Britannique, remplacée après la 1ère Guerre mondiale par les USA. Comme le décrit John MacAloon (*This Great Symbol* - 1981) les principaux réseaux de soutien de Pierre De

Coubertin se situaient d'ailleurs dans ces deux pays. Prenons un exemple aux USA en 1892 pour situer un aspect du contexte, à une époque où la structuration du sport est à peine frémissante en France. Benjamin G. Rader nous dit qu'une seule organisation, l'YMCA (Association des Jeunes Hommes Chrétiens), compte de million de membres et possède 348 gymnases dirigés par 144 professionnels gymnastes. Les jeux sportifs, ou les pratiques sociales, qui ont servi



Tournoi de lutte Ba-Choukhe à Esfarayen - Iran - près du Turkménistan - 2019

à bâtir le programme des J.O. sont donc des créations d'une culture et le fruit d'une histoire particulière, majoritairement celle de la Grande Bretagne et à un moindre niveau de la France au vu de l'origine des sociétés qui encadraient les compétitions de 1896. Il s'agit donc de l'expression d'une façon de vivre et d'agir, d'une manière originale de communiquer avec les autres et cela reflète les tendances majeures d'une société d'appartenance.

On peut donc dire que les J.O. étaient une construction ethnocentrique. Observons aussi que les pratiques populaires ont été oubliées à l'époque : jeux de boules, de quilles, de balle pelote, etc., et on pourrait peut-être dire que l'histoire perdure avec le rejet de la pétanque pour Paris 2024. Cependant, ayant été dans le milieu du gouden, la lutte traditionnelle de Bretagne, je suis étonné sur le choix qui fut fait pour le style de lutte. Précisons tout d'abord que le style gouden n'était probablement pas perceptible par Pierre de Coubertin, malgré sa proximité avec un de ses oncles, l'Abbé de Lesneven, un finistérien militant pour un catholicisme humaniste et social, car le pays parlait breton et lui semblait donc probablement très éloigné de son monde.

Cependant, le choix de la lutte dite Gréco Romaine était quant-à lui contraire à ce qui devait à priori orienter les décisions du comité. Ce style de lutte est originaire du Midi de la France où il est attesté depuis au moins le XIVe siècle, et il était encouragé par les institutions locales. Vers 1890 cette lutte était décadente depuis plusieurs dizaines d'années malgré quelques tentatives de rénovation. Elle était cependant toujours pratiquée dans le cadre des fêtes votives d'une zone dont le centre géographique était le Gard et le Vaucluse. Est-ce une conséquence ou est-ce une cause de la décadence, toujours est-il que cette pratique avait été récupérée vers le milieu du siècle par le monde forain qui en fit 'la lutte de foire'. Ces troupes se déplaçaient au gré des fêtes et certains champions locaux, devenus professionnels, y donnaient des spectacles truqués pour quelques pièces. Cela donna l'idée à des 'managers' d'organiser des spectacles dans des salles de Paris, puis dans d'autres capitales européennes. Ceci redonna une

forte notoriété à un style dont le nom avait été transformé en 'lutte gréco-romaine' afin de mieux attirer le public en recherche d'exotisme. En effet, même si la région de la 'lutte du Midi' est proche de ce qui fut la Gaule Narbonaise, devenue province romaine vers 120 av J-C, ce style de lutte n'est ni grec ni romain. De grands athlètes comme Paul Pons, né à Sorgues près d'Avignon, ou Aimable De La Calmette, né à La Calmette au nord de Nîmes, vont contribuer à promouvoir ces spectacles. Afin de les agrémenter et de leurs donner plus d'intérêts, les managers déléguèrent des recruteurs dans les pays où la lutte était très populaire, comme en Turquie ou en Bulgarie, ceci afin de les intégrer au groupe de professionnels. Ainsi, au tournant du XXe siècle il y eut régulièrement plusieurs championnats du monde la même année. Aujourd'hui cette 'lutte du Midi' a disparu, même des mémoires, dans sa région d'origine.

Mais prenons un autre exemple du XIXe siècle, en Angleterre celui-là. Il s'agit du style de 'lutte cornique', c'est-à-dire de la Cornouaille anglaise, une région cousine de la Bretagne. La lutte y était très populaire, les tournois étant organisés dans les petites villes, sur des terrains herbeux servant aussi parfois au jeu de 'green bowls' (jeu de boule sur gazon). Du XVIIIe siècle jusqu'aux années 1900, la lutte cornique connut un grand succès, accompagnant le développement économique de la révolution industrielle qui vit la création de nouveaux divertissements en Grande-Bretagne. Des comités locaux composés de gentlemen s'étaient formés et décidaient de l'organisation : date, prix, publicité, officiels pour gérer les compétitions. Les tournois étaient souvent liés aux fêtes votives, avec les propriétaires d'auberges comme sponsors. Le sport comptait de nombreux athlètes forts et entraînés et avait le soutien de toutes les classes de la population se déplaçant pour assister aux joutes.

Au début du XIXe siècle, les tournois de lutte cornique changent après la création de rencontres Inter Comtés, Cornwall / Devon. De vrais championnats se mettent en place. Auparavant la victoire était principalement considérée comme une performance personnelle, pour l'honneur du village. Le nombre de spectateurs passe alors de 1.000 vers 1805 à 10.000 et même



Quilles Pasiego - Cantabrie (Espagne)

18.000 en 1813 à Plymouth, les journaux utilisant le nouveau pouvoir de la presse pour promouvoir ce divertissement. L'industrialisation récente donne aux mineurs d'étain, d'argent, de plomb et de cuivre un pouvoir d'achat ouvrant plus de possibilités pour les activités de loisirs. Les primes offertes grimpent rapidement. Du chapeau avec lacet doré pour le vainqueur vers 1760, il y eut bientôt la montre de chasse en argent ou en or valant de 3 guinées (livres d'or) à 10 guinées, une somme considérable. En effet, vers 1850, un mineur qualifié, comme un instituteur, gagnait environ 3 guinées par mois. A partir de 1810, certains tournois ont tant d'engagés (plus de 100, parfois 140) que la compétition doit se dérouler sur 2 jours et 70 à 80 tournois sont organisés chaque année.

Vers 1820, une 'société de lutte de l'Ouest' se crée à Londres, toujours en s'appuyant sur les sponsors privés : propriétaires d'auberges, de greens, de terrains de cricket, etc. Des matchs par défi (à deux sur un ring) sont également organisés, comme en boxe. Cette société fait venir les champions et les listes d'inscriptions nous donnent un âge moyen de 31 ans pour 1.83 m et 88 kg à Londres, tandis que dans les tournois en province il est de 24 ans pour 1,69 m et 69 kg (il n'y a pas de catégorie de poids). A Londres, ce sont donc de puissants athlètes comme on en trouve

au rugby.

Les articles de journaux parlent régulièrement de nobles et gentilshommes parmi les spectateurs. Par ailleurs, une autre société de lutte avait été créée dès 1760, la 'Cumberland & Westmorland Wrestling Society in London', c'est-à-dire le style du Nord. Ce dernier style est toujours pratiqué aujourd'hui au Nord de l'Angleterre dans plus de 60 tournois, tandis que le style cornique a pratiquement disparu.

A Londres, en 1890, il est donc impossible de ne pas savoir que ces

pratiques existent. Par ailleurs, avec le recul, nous pouvons aussi faire le constat suivant : selon si l'on est retenu ou non sur la liste des jeux inscrits pour les J.O. l'on atteint ou non une sorte de statut supérieur, un peu de style aristocratique, car il donne au sport nommé des avantages énormes à travers les institutions. Cette situation fait que les pratiquants des 'petits sports' ne se sentent pas valorisés à travers leurs pratiques et nos jeux sportifs de tradition culturelle sont en train de disparaître comme les oiseaux de nos campagnes.

L'UNESCO a bien lancé en 2008 son opération pour la reconnaissance du patrimoine culturel immatériel (l'AEJeST y est accréditée) en inscrivant certaines pratiques sportives au patrimoine de l'humanité, mais c'est tard ou trop tard pour beaucoup d'entre-elles, et la situation institutionnelle ne change pas, voire elle s'aggrave. Une réponse à cette situation serait, puisque ces pratiques sont d'abord culturelles, de mettre en place une implication institutionnelle de la part du ministère de la Culture.

Guy Jaouen

Président de l'ITSGA

Président fondateur de l'AEJeST

Ancien Sec-Gal d'une fédération internationale de luttes traditionnelles

Congrès international sur l'Olympisme

Conclusions du Congrès international sur l'Olympisme - Cergy ILEPS - Octobre 2019

L'Olympisme, Miroir et Aiguillon pour une société en changement en référence à Tokyo 1964, Tokyo 2020.

Après de discours d'accueil de notre Président et ancien ministre, Monsieur Alain Calmat et de Monsieur Stéphan Wassong, Président International Pierre de Coubertin, notre colloque a abordé les valeurs de l'Olympisme et la pensée de Pierre de Coubertin: une pédagogie, une culture à part-entière et même une philosophie d'aujourd'hui et de demain dans l'optique des Jeux de Paris 2024, désirés comme « sobre » (Monsieur Vincent Roger, Conseiller Régional, et Monsieur Stéphan Fievet, Directeur de la Culture Paris 2024)

Il nous faut rappeler les circonstances particulières, évoquées par Madame Junko Tahara, de Tokyo 1964, d'abord élue Ville Olympique 1940 pour les 12 -èmes Jeux, n'a pu être mise en œuvre : la fraternité entre les peuples, telle qu'espérée par Pierre de Coubertin, s'est disloquée dans la fureur de armes.

Et ce n'est qu'en 1964, que Tokyo a enfin pu organiser la 23 -ème Olympiade, puis les Jeux d'hivers à Sapporo en 1972 puis ceux de Nagano en 1998.

Avec 600 millions de téléspectateurs pour la première fois en mondovision par satellite, en noir et blanc encore. Deux millions de tickets d'entrée furent vendus.

Un exceptionnel film « Tokyo Olympiades », en couleur pour la première fois, a enfin montré au Monde entier une piste rouge brique, une pelouse verte, une piscine bleue, les couleurs de différents maillots et drapeaux nationaux et surtout les couleurs du Drapeau Olympique : noir, bleu, jaune, rouge, vert, sur fond blanc. 94 nations y participèrent: l'Afrique du Sud fut exclue pour apparteid et Taïwan pour conflit avec la Chine Populaire.

Ce fut la dernière olympiade sur piste en cendrée: le Tartan ne fut introduit qu'à Munich.

Les grands vainqueurs furent Don Schollander (médailles d'or), Peter Snell (Or sur 800 et 1500 mètres), le grandiose déboulé de Bob Hayes sur 100 mètres, Al Oerter, troisième médaille d'Or au disque en trois olympiades; il obtiendra la quatrième à Munich !) Mais retenons que Ioshinori SAKAI, né à Hiroshima le 6 août 1945, jour de la première bombe atomique, a symboliquement allumé la flamme olympique de la Paix.

Enfin, Billy Mills, mémorable vainqueur au sprint du 10 000 mètres, améliorant de 1 minute son record personnel, devant les deux favoris, le tunisien Gamoudi et le grand Ron Clarke, s'est vu refusé le drapeau américain pour son tour d'honneur parce que né amérindien commanche. Événement posant le problème des minorités Amérindiennes bien entendu mais aussi d'autres comme les Ainu avec la présentation de Mr Gérard Peloux (Cergy) plaidant pour une intégration en respectant leur identité, leur histoire sans opportunisme politique ou touristique. L'aventure des piroguiers polynésiens nous apporte aussi une solution particulière d'intégration à ces minorités à travers la première participation de ces équipes handisports aux Jeux du Pacifique (Monsieur Yves Leloup, Paris): retournement de situation où les sportifs handicapés ouvrent la voie aux valides ! Notons que les handicapés peuvent mieux s'exprimer dans les sports nautiques, la surface de l'eau leur apportant une nouvelle mobilité. Nous avons ensuite étudié les cas d'autres minorités dites actives: évidence rassurante, depuis leur première participation à l'instigation de Pierre de Coubertin à Paris 1924, les femmes sont de moins en moins une minorité comme nous l'a montré Mr Alejandro Leiva Arcas, Murcia, à travers l'expérience très documentée de l'évolution de la pratique féminine en Espagne au fil de l'Histoire des Jeux. Mme Dorine Arachtini, Cergy, psychologue, s'est

interrogée sur l'inversion des proportions des pratiques homme/femme en équitation posant le problème de la place de chacun dans ce sport... et dans la société en général...et le rôle du cheval, symbole des éléments extérieurs qui interfèrent sur l'athlète.

Mr Javier Gonzales del Castillo, Madrid, a brillamment évoqué les problèmes de détermination du sexe chez certaines sportives: problème biologique, de génétique, de bioéthique toujours actuel. Il ne faut pas ostraciser ces femmes en se méfiant des médias qui profitent de façon éhontée de ce problème strictement médical et qui n'est ni tricherie, ni dopage, ni perversion. Ces femmes méritent notre compassion et le milieu sportif doit trouver leur vraie place et respecter leurs droits. De nombreuses communications ont été centrées sur les Jeux Paralympiques étroitement associés aux Jeux Olympiques eux-mêmes : Anne-Lise Mithout, Paris-Denis Diderot, rappel historique 1964-2020; Rory Alexander Flindall, Cologne: représentation dans les médias; Madame Masamichi Aihara, Osaka, « Legacy of beautiful », Monsieur Pascal Mathieu, Ville

de Paris: Accessibilité des structures sportives de Paris 2024 non seulement pour les sportifs handisport mais aussi pour le public à mobilité réduite. Il y a lieu de respecter et reconnaître leur performance et de leur différence et ne pas les considérer comme des malades (Madame Cécile Rilhac, députée du Val d'Oise). Pour la préparation des Jeux de Paris, il y a lieu de former des Bénévoles « normaux » et des bénévoles handicapés en leur proposant des activités valorisantes et respectueuses de leur handicap. Madame Magdalena Muzda-Palka de Cracovie, a ouvert le problème du dopage aux Jeux Paralympiques. Nous sommes toujours interpellés par cette ambiguïté de l'athlète déjà handicapé, qui met sa vie en danger en se dopant. En fait ces athlètes ont des motivations identiques aux autres athlètes ... pourquoi ? Il s'agit avant tout d'un problème d'éducation.

Paris a pu être élue ville olympique 2024 parce que la Loi « Sport sur ordonnance », suite aux efforts de Monsieur le président Alain Calmat, votée à l'unanimité le 26/01/2016, a proposé une action importante de Santé Publique favorisant l'accessibilité



aux Activités Physiques Adaptées de la population française porteuse de maladies chroniques. Un deuxième volet a été ouvert en août 2019 par la création de Maisons Sport santé, s'adressant à l'ensemble de la population, en particulier en direction des quartiers économiquement défavorisés, projet qui a retenu toute l'attention de Madame la députée Cécile Rilhac.

Les conférenciers architectes, urbanistes et sociologues nous ont exposé, à travers les exemples d'Athènes 2004, Londres 2012 et Paris 2024, la problématique de la conception des sites des Jeux, leur exploitation ultérieure et leur réhabilitation si nécessaire pour éviter les « éléphants blancs » (Pascal Mathieu, Paris, Geneviève Zembri, Cergy, Dimitra Sengouni, Cergy, Cécile Doustali, Cergy). Les conférenciers pédagogues, sociologues, psychologues et philosophes (Elena Lopresti, Naples, Jim Parry, Prague, Antonio Sanchez Pato, Madrid, Irena Martinkova, Prague, John Gold, Oxford, Derek Peaple, Newbury, Koichi Wada, Yokohama, Sarah Abi Raad, Beyrouth) ont dégagé les idées forces de l'Olympisme, de la pratique des sports et de la pensée philosophique et pédagogique de Pierre de Coubertin en particulier à l'occasion de la préparation des Jeux Tokyo 2020.

Messieurs Alain Junqua, Poitiers, et Bernard Andrieu, Paris V René Descartes, ont proposé une approche physiologique du geste sportif comme support pédagogique scientifique et symbolique du sport-santé. Monsieur Javier Gonzales del Castillo, Madrid, nous a présenté une étude iconographique, parfois très ironique, sur la récupération des gestes et des symboles de l'Olympisme par de nombreux politiciens et dictateurs pour leur propagande !

Madame Evelyne Christin, Vice-Présidente du Conseil Départemental, Madame Dominique Petit, Présidente du Comité Départemental Olympique et Sportif du Val d'Oise, Monsieur Cedric Gosse, Inspecteur d'Académie et notre ami Claude Piard du Comité Pierre de Coubertin, nous ont présenté l'histoire et les problématiques du Val d'Oise et la création de

la Fondation Sport en Val d'Oise, pour soutenir le projet «Val d'Oise, Terre de Jeux », décliné par les 5 commissions créées en ce sens. De plus les Classes Olympiques, handidéouverte, les conventions avec les villes et l'éducation à l'Olympisme et à la citoyenneté ont été mises en place par le Conseil Départemental et le Comité Départemental Olympique et Sportif du Val d'Oise.

Conscients de la « Symphonie inachevée » que constitue l'Olympisme (Madame Irena Martinkova, Prague), le Comité National et le Cercle Départemental Pierre de Coubertin remercient les conférenciers pour la qualité de leurs interventions, les invités étrangers en particulier, Madame Junko Tahar, Tokyo, et Monsieur Stéphan Wassong, Cologne, Président du Comité International Pierre de Coubertin.

Nos remerciements vont aussi aux animateurs, « maîtres de l'heure », et aux Organismes de l'ILEPS et de l'Université Paris Seine de Cergy, Monsieur Philippe Ruden, Directeur, et Monsieur Gilles Lecocq, Professeur, qui ont organisé à merveille ce congrès et sa soirée festive en l'Abbaye de Maubuisson. Merci aussi aux participants et surtout aux étudiants présents, les invitants aux pratiques des APS, au bénévolat en particulier pour Paris 2024 et à accorder une attention toute particulière aux minorités et aux handicapés.

Notre ami philosophe Jim Parry de Prague et André Leclercq, Président du Comité National Pierre de Coubertin, ont brillamment clôturé ce congrès en replaçant le sport comme Acteur de la transmission des valeurs de l'Olympisme et de l'éthique de Pierre de Coubertin pour le respect d'autrui, donc l'amitié, le respect de soi-même, en refusant le dopage, le respect de l'environnement, le dépassement de soi induisant l'excellence et enfin l'universalité.

L'Olympisme est une culture universelle de la fraternité.

Docteur Jean-Marie Turgis

Président du Cercle Pierre de Coubertin du Val d'Oise

La Pelote basque

*un jeu régional confronté au défi
de l'Olympisme du XXI^e siècle*

par Jean-Paul Callède
Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine
CNRS

Le berceau historique de la pelote basque (*Euskal pilota*) se trouve dans les provinces du Pays Basque (*Euskal Herria*) dont le territoire s'étend de part et d'autre des Pyrénées occidentales : côté espagnol le Guipuzcoa, la Biscaye, l'Alava et la Navarre ; côté français le Labourd, la Soule et la Basse-Navarre. Sa présence se confond avec d'autres jeux de paume (un terme ancien désignant l'usage de la main), dont on trouve trace sur l'ensemble de l'Europe occidentale, qui proposent des variantes régionales connues. Les jeux pratiqués dans le Pays basque vont également se caractériser par des transformations, voire des innovations techniques décisives, au point de constituer un modèle culturel et social original qui regroupe tout un ensemble de *spécialités de jeu* caractéristiques. A l'aube du XX^e siècle, l'engagement

dans le mouvement de l'Olympisme impulsé par le baron Pierre de Coubertin et l'inscription du sport de la pelote basque dans le système fédéral national et international lui permettent de se renforcer et de se diffuser à l'échelle mondiale au-delà de la diaspora basque présente dans plusieurs espaces continentaux. Pour autant, à l'aube du XXI^e siècle, comment jouer sur deux tableaux : ancrage culturel local et diffusion internationale ?

Un jeu de paume parmi d'autres...

La pelote basque tient ses origines du jeu de paume : longue paume puis courte paume, en jeu direct (les joueurs – *pilotaris* dans la langue basque – en situation de face à face). Les récents relevés des anciennes aires de jeu effectués en pays basque par des historiens-archéologues incitent à penser qu'il s'agit bien de

formes régionales du jeu de paume plutôt que de formes dérivées laissant à penser une antériorité des jeux de paume sur les jeux basques. Par la suite, plus tardivement, les Basques vont apporter des modifications successives dans les espaces de la pratique, le matériel requis (les pelotes, un mot désignant toutes les sortes de balle utilisées ; les instruments équipant les *pelotaris*).

Les jeux directs et de plein air sont les plus anciens, respectivement apparentés à la longue paume, à l'exemple du *laxoa* (le mot évoque un espace ouvert). Ils ont pratiquement disparu en France, à l'exception de la vallée de Baztan. Deux équipes de *pilotaris*, munis d'un gant de cuir, opèrent sur des terrains faisant habituellement une soixantaine de mètres de long. La spécialité du



Partie de Pelote - Laxoa sous les remparts de Fontarabie, Gustave Colin, 1863. Musée basque © Dom. public

Le jeu de rebote est la forme la mieux connue et la plus savante, qui oppose deux camps : le camp buteur et le camp du refile, opposant deux équipes de cinq pilotaris. On change de camp pour disputer une chasse (*arraya* en basque) et le décompte des points (15, 30, 40 et « jeu », avec retour à 40 lorsqu'il y a égalité) correspond à la terminologie du jeu de paume. Autre jeu direct, le *pasaka*, « *eskularru* (de main et de cuir en basque) », est une variété de jeu qui se déroule en face à face, de part et d'autre d'un filet bas, en trinquet (*triketa* en basque) : à l'origine une architecture fermée et couverte indispensable pour la pratique du jeu de courte paume, à laquelle il emprunte plusieurs caractéristiques (toit incliné abritant une galerie, pan coupé, etc.) ainsi que le décompte des points.

Des innovations décisives apportées par les Basques

Bientôt, à l'échelle des siècles ou plus précisément des décennies, les Basques vont transformer ces formes initiales en adoptant ou en inventant des solutions permettant de satisfaire à l'attrait du jeu pour le pratiquant, à l'efficacité du geste et la spectacularisation des théâtres d'affrontement. L'invention par les Basques du jeu indirect, c'est-à-dire l'affrontement de deux pilotaris ou de deux équipes se disputant une pelote frappée alternativement contre un mur (ou jeu de *blaid*) et qui doit être renvoyée sur ce mur par l'adversaire, de volée ou après un seul rebond dans l'aire de jeu, et au-dessus d'une raie (ou bande métallique) placée à 0,80m. de hauteur. Cette aire au sol se nomme *cancha* et c'est l'ensemble qu'elle constitue avec

le mur qui prend l'appellation de *fronton* chez les Basques. Outre le trinquet, la variété des installations dévolues à la pelote basque doit être rappelée : mur simple et place libre délimitée au sol, un type très répandu en Pays Basque français et dans le Sud-Ouest (Aquitaine, Midi-Pyrénées) ; mur double voire triple (mur de face, latéral et de fond, dit fronton « mur à gauche »), de différentes dimensions, omniprésents en Pays basque espagnol. Dans cette gamme d'installation, les *Jaï Alai*, qui sont d'immenses « murs à gauche » de 50 à 60 mètres de long, accueillent la spécialité des plus spectaculaires de *cesta punta*, dont les pilotaris – le plus souvent des professionnels – se disputent la maîtrise d'une pelote particulièrement vive. Ces jeux indirects ont donné naissance à différentes spécialités

qui combinent le type d'installation, mais également le genre de pelote et l'instrument qui équipe le joueur. Déjà la substance élastique et résistante ramenée d'Amérique, tirée de certaines essences d'arbre exotique, va entrer dans la fabrication de nouvelles pelotes : pelote de gomme pleine, pelote de gomme creuse qui complète une série de pelotes traditionnellement confectionnées (petite bille de bois de buis enroulée d'un ruban latex, puis entourée de cordelettes de laine et recouverte de cuir de chèvre cousu à la main...). Ainsi, nombreuses sont les pelotes dont la confection procède encore d'un savoir-faire artisanal maîtrisé. L'inventivité des Basques porte également sur l'équipement de l'individu. Aux modalités les plus anciennes de la pratique « à main nue », toujours à l'honneur dans la culture basque, relayée plus tard par l'usage d'un gant de cuir ou d'autres battoirs en bois, l'invention du *chistera*, vers 1858 par un jeune cultivateur de Saint-Pée-sur-Nivelle, Gaintchiki Harotcha fut décisive. Sa trouvaille allait permettre de se passer des anciens gants de cuir au profit d'un nouvel instrument plus maniable et susceptible de donner de la puissance à la pelote. En osier tressé maintenu par une armature en châtaigner, le *chistera* (un type de panier en langue basque) a l'allure d'une sorte de gouttière, plus ou moins longue ou courbée, qui peut être fixée à la main engagée dans un gant et au poignet. La forme et la longueur du *chistera* diffèrent selon la spécialité : court pour le *joko garbi*, grand *chistera* pour d'autres spécialités. L'usage de ces instruments a conduit à rehausser les anciens murs et à dégager les aires de jeu. Les gants, le terme est réservé aux instruments de cuir, ont toujours leur utilité, aujourd'hui, pour les pilotaris qui occupent le poste de « cordier » (opérant à l'avant) au rebot, et pour les joueurs de *pasaka*. Deux types de raquette cordée permettent d'identifier deux autres spécialités de pelote basque en jeu indirect. Le *Xare* se pratique en trinquet, opposant deux pilotaris ou deux équipes de deux pilotaris munis d'une raquette (dite raquette argentine) dont le cordage en toile d'araignée, peu tendu, fait une sorte de poche à réception de la pelote, augmentant ensuite la vitesse de la pelote renvoyée par un geste approprié. Les raquettes utilisées pour le *frontenis* (d'origine mexicaine) s'apparentent à celles des joueurs de tennis. Enfin, d'autres instruments

confectionnés dans une pièce de bois, associés à certaines pelotes : *paleta corta*, *paleta cuir* ou *paleta gomme* (ou *pala ancha*, c'est-à-dire large), sont employés dans d'autres spécialités.

Plus d'une vingtaine de spécialités : une authentique richesse patrimoniale

Au total, cette présentation sommaire des spécialités d'hier et d'aujourd'hui, par combinaison des types d'infrastructures de jeu et du matériel utilisé (instruments, pelotes) permet d'identifier plus d'une vingtaine de spécialités rassemblées sous l'appellation générique de pelote basque. L'arbitrage du jeu, auquel procèdent des juges, se fait toujours dans la langue basque. Un tel inventaire témoigne de la vivacité d'une longue tradition du jeu d'exercice physique jalonnée par des innovations techniques renouvelant le registre de l'adresse, de la force et des schémas tactiques. Si on y ajoute l'identification des meilleurs pilotaris à leur localité (jadis entretenue par la tradition orale), aujourd'hui à leur club ou encore, à l'échelle internationale, les modalités de pelote basque jalousement privilégiées ici ou là, ce sont autant d'expressions identitaires contrastées qui s'imposent à l'observation.

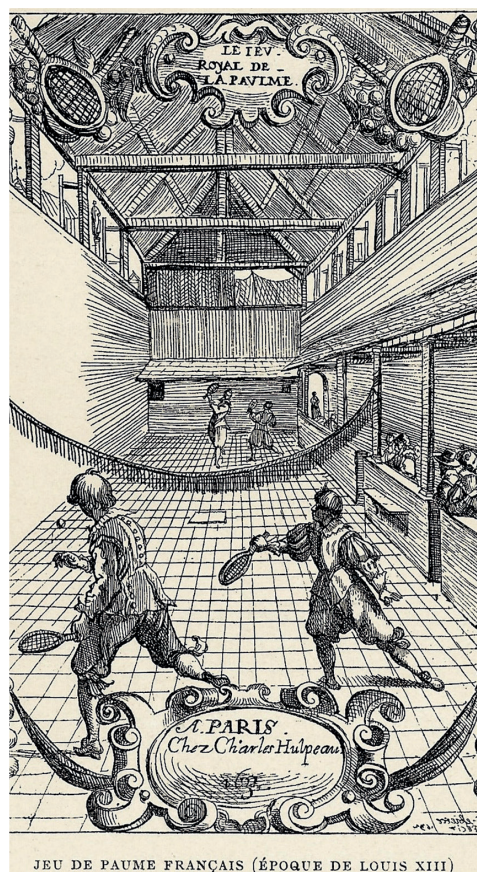


Pilota - Magazine de la FF de Pelote basque

En France, le trinquet est longtemps resté un apanage national. En revanche, les pilotaris espagnols sont restés maîtres sur les frontons mur à gauche. L'universalité de la *cesta punta* a rayonné à travers le monde et assuré la conquête des Amériques, à La Havane, Mexico, Miami, dès le début du XXe siècle. Les frontons-casinos installés aux États-Unis sont devenus l'eldorado des « *puntistes* » professionnels, sans oublier d'autres lieux emblématiques qui ont fleuri durant l'entre-deux-guerres dans diverses grandes métropoles en Italie, Égypte, Chine. Les Philippines ont suivi... Certains de ces sites ont disparu par la suite, mais d'autres pays ont manifesté leur intérêt pour la pelote basque, renouant pour leur part avec des jeux de balle – et de paume – qui avaient existé où se maintiennent aujourd'hui encore sur leur territoire. Ce constat est manifeste pour plusieurs des pays qui composent les fédérations européennes de pelote basque (Federaciones Europeas de Pelota Vasca). Citons la Belgique ou les Pays-Bas. En France, on peut rappeler par exemple la relation – à repréciser toutefois – entre pelote provençale et pelote basque. La dimension patrimoniale des jeux de pelote est confirmée par leur inscription à l'Inventaire du patrimoine immatériel de la France (ministère de la Culture).

L'adoption du modèle sportif et son effet bénéfique

La diffusion internationale de la pelote basque a pu s'appuyer initialement sur la diaspora, du fait de l'immigration des Basques, un mouvement de population contraint ou lié à des activités économiques (la pêche à la morue à Saint-Pierre-et-Miquelon, au large du Canada). Pour autant, d'une part, son accueil au sein du mouvement olympique et, d'autre part, le processus de fédéralisation sportive ont favorisé l'essor de la pelote basque. La France y a joué un rôle prépondérant. A l'occasion de la 2ème édition des Jeux olympiques modernes (Paris, 1900), une « renaissance » athlétique voulue par Pierre de Coubertin, la pelote basque figure au programme des compétitions. Suite à l'éclatement de l'USFSA (fondée en 1889) et à la constitution des fédérations unisports, la Fédération française de pelote basque (FFPB) voit le jour en 1921 sous l'impulsion de Jean Ybarnegaray. Quelques années plus tard, lorsque Paris accueille à nouveau les Jeux olympiques de la VIIIe Olympiade (Paris, 1924), la pelote



Le Jeu Royal de la Paulme

est mise en valeur. La Fédération internationale de pelote basque (FIPV) est fondée en 1929. Sous son égide, des championnats du monde vont se succéder à partir de ceux de 1952 accueillis à Saint Sébastien (Espagne). Cette réussite ne doit pas faire oublier les difficultés engendrées par l'unification du matériel et des règles, sans oublier non plus les domaines « réservés » à protéger (la France et ses trinquets, l'Espagne et ses frontons mur à gauche...). L'Olympisme demeure un vecteur important de notoriété et de mobilisation des fédérations nationales avec les rendez-vous de Mexico (JO d'été de 1968) et plus encore de Barcelone (JO d'été de 1992) qui ont bénéficié du soutien de Juan Antonio Samaranch, le président du CIO.

L'avenir du sport de la Pelote basque : ou comment résoudre la quadrature du cercle...

Le modèle sportif a pénétré la culture de la pelote basque. On peut en suivre les péripéties dans chacun des pays concernés qui s'efforcent de concilier tradition et modernité. En France, par exemple, les équipes de jeunes (catégories benjamins et minimes, depuis 1957), l'ouverture des compétitions féminines (dès 1975)

sont des jalons significatifs. L'organisation fédérale et son efficacité (consolidation du haut niveau et de l'effectif de licenciés, formation des cadres techniques et des dirigeants, dynamisme des clubs, comités et ligues, actions de la fédération en faveur d'un « sport pour tous ») font l'objet de contrats d'objectifs quadri-annuels avec le ministère des Sports, une obligation devenue « Plan Sportif Fédéral » avec la mise en place de l'Agence nationale du sport en avril 2019. **Pilota**, le magazine trimestriel de la FFPB, couvre l'actualité nationale et internationale, complétée par des articles scientifiques (médecine du sport), techniques ou culturels. Aujourd'hui, la FFPB regroupe 16.600 licenciés (dont une part croissante de féminines) qui se répartissent dans plus de 300 clubs ou sections de clubs omnisports. En outre, environ 60.000 adeptes de la « pelote » s'adonnent à une activité récréative attrayante. La fédération française reconnaît pas moins de 22 disciplines mais s'interroge sur la visibilité qu'il faudrait accorder à une spécialité susceptible d'assurer une diffusion élargie. Au plan international, la FIPV qui rassemble 27 fédérations nationales reconnaît 12 spécialités pour 4 aires de jeu : trinquet international, murs à gauche de 30, 34 et 54 mètres de long. La pelote féminine a fait son apparition aux championnats du monde de Vitoria (1985), en tant que sport de démonstration (à paleta pelote de gomme), malgré de sérieuses oppositions... Depuis, elle s'est imposée avec brio, à tous les niveaux de compétition. Actuellement, le palmarès international (toutes compétitions confondues) fait apparaître quatre « couples » de nations. Soit, par ordre décroissant : Espagne et France, Mexique et Argentine, Uruguay et Cuba, et assez loin derrière USA et Chili. Un programme intitulé « Fronton 2020 » porté par la fédération internationale, qui n'a pas encore l'assentiment de tous, ambitionne de simplifier cet ensemble pour assurer un développement international et devenir sport olympique.

Telle est la quadrature du cercle à résoudre : valorisation des identités culturelles locales versus diffusion sportive internationale. La courte paume – un jeu direct – a survécu au Royaume-Uni et aux États-Unis puis en Australie avant de se stabiliser au plan international en tant que sport. Ce Real Tennis, l'« ancêtre » du tennis actuel, fait toujours des émules.

La pelote basque – comme jeu indirect – ambitionne de donner naissance à un « nouveau » sport d'une lisibilité universelle évidente. Ses dirigeants sauront-ils trouver des arguments convaincants et décisifs pour qu'il s'impose comme l'ambassadeur d'une culture historique authentique doublé d'un sport attractif lancé à la conquête du monde, en ce début du XXI^e siècle ?

Jean-Paul Callède



Affiche de Clémentine-Hélène Dufau pour une démonstration de Pelote basque à Neuilly-sur-Seine (1903) - © Domaine public





"Allégorie aux Sports" par Charles-Louis Frédy de Coubertin (1822-1908) - © Musée Olympique / CIO - Lausanne